

N° 2

3^e ANNÉE
12 Janvier 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JACK PICKFORD

*Le frère de Mary Pickford est le jeune premier le plus sportif de l'écran américain.
Nous publions cette semaine sa biographie avec de nombreux documents inédits.*

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 40 fr.
— Six mois . . . 22 fr.
— Trois mois . . . 12 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL
Directeur-Rédacteur en Chef
Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél.: Gutenberg 32-32
Les abonnements partent le 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
 Paiement par mandat international

SOMMAIRE

	Pages
JACK PICKFORD, le jeune premier le plus sportif de l'écran américain, par Robert Florey	45
PANTOMIME - MUSIQUE - CINÉMA, par Jacques de Baroncelli	49
DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR : LA PRISE DE VUES VERTICALE, par Z. Schwarz	50
SOUS-TITRES, par Lionel Landry	54
VINGT ANS APRÈS (4 ^e chapitre : Le fils de Milady)	55
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par Alex. Klipper	55
LES VEDETTES DES MYSTÈRES DE PARIS : SIMONE VAUDRY, par A. T.	56
ANTAR, par André Féramus	58
RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS : Quand nos grands artistes étaient petits! ..	58
HISTORIQUE DU MOUVEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE EN ROUMANIE, par Adrian Schwarz	59
LES GRANDS FILMS : LE TOURNANT DANGEREUX	62
LE PAYS DES POIRÉS, par C.-F. Tavano	64
LES MÉCOMPTES DE LA PRISE DE VUES, par G. Dambuyant	65
CINÉMAGAZINE A NICE, par G. D.	65
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	66
LES FILMS DE LA SEMAINE, par L'Habitué du Vendredi	67
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon	69
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	72

PROPRIÉTAIRE GRAND CINÉMA A PARIS

donnant séances tous les jours matinée et soirée - 22 ans de bail - Installation moderne et luxueuse - Recettes moyenne : 11.000 francs par semaine

Demande associé à part égale avec apport de 200.000 fr., rapportant 60.000 fr. de bénéfices minimum l'an.

DIRECTEUR-GÉRANT OU CONCESSIONNAIRE

avec apport de 40.000 fr., garanti par contrat et inscription en premier rang

Demandé par Propriétaire d'un CINÉMA-PALACE seul dans magnifique banlieue 20 minutes de Paris, 700 places - 4 séances par semaine - Logement à prendre de suite, cause intime.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, PARIS, 9^e - Téléph. Trudaine 12-69

Prochainement

on pourra

voir

sur tous les

Bons Ecrans



Miss Ivy Close

LA ROUE

Tragédie des temps modernes en un prologue et 6 chapitres

Scénario d'ABEL GANCE Animé par l'auteur

Interprétation :

SÉVERIN-MARS

Miss Ivy CLOSE,

Gabriel de GRAVONE, Pierre MAGNIER, TÉROF

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

TROIS DATES

9

MARS

qui compteront
dans les Annales

du Cinéma

16

MARS

L'AFFAIRE

DU

COURRIER DE LYON

Chronique Romanesque en 3 époques

par Léon POIRIER

23

MARS

Grandes Productions Gaumont 

A PARTIR DU 23 FÉVRIER

allez applaudir
dans tous les
Bons Cinémas

VIDOCQ

ELMIRE VAUTIER

d'après le célèbre roman d'ARTHUR BERNÈDE
Publié dans "LE PETIT PARISIEN"

Mise en scène de
Jean KEMM

Interprétation :

René NAVARRE

Elmire VAUTIER

Rachel DEVIRYS

Jennica MISSIRIO



RENÉ NAVARRE

Pathé - Consortium - Cinéma



Vient de paraître

L'ALMANACH

DU

CINÉMA

POUR 1923

APERÇU DU SOMMAIRE

LETRE PRÉFACE, de *M. Brézillon*, Directeur du Syndicat Français des Directeurs de Cinéma.

POURQUOI LE CINÉMA DOIT ÊTRE DÉTAXÉ.

LES DEBUTS DU CINÉMA EN FRANCE, par *Z. Rollini*.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE EN 1922, par *Guillaume-Danvers*.
L'EFFORT AMÉRICAIN EN 1922, par *Robert Florey*.

LISTE GÉNÉRALE DES FILMS PRÉSENTÉS EN FRANCE EN 1922, avec leur genre, leur métrage, la Maison d'édition, etc.

LES BIOGRAPHIES ILLUSTRÉES DES METTEURS EN SCÈNE ET DES ARTISTES.

TOUTES LES ADRESSES DU MONDE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANÇAIS ET ÉTRANGER.

ADRESSES PRATIQUES : Éditeurs, Loueurs, Fabricants d'Appareils, Matériel, Studios, etc., etc.

LISTE DE TOUS LES CINÉMAS DE FRANCE ET DES COLONIES.

EN VENTE PARTOUT - PRIX 10 Francs

et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS

(Envoi franco)

Les Établissements Ch. BANCAREL

Concessionnaires de l'UNION-ÉCLAIR

12, Rue Gaillon, 12 - PARIS (2^e)

Téléphones : LOUVRE 44-48 - CENTRAL 32-04

présenteront

prochainement

UNE

Artiste Incomparable

Lucie DORAINÉ

*dont la beauté
et le talent sont appelés
à faire sensation
dans une
production grandiose*



LE 6^e COMMANDEMENT

« Luxurieux point ne seras »

Ciné-tragédie moderne adaptée du récit biblique

“ SODOME & GOMORRHE ”

Sélection “ FILM E. REYSSIER ”

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

- | | |
|--|---|
| 33 ANDREYOR (Yvette) et TOULOUT (Jean) | 52. VAUTIER (Elmire).
11 et 25 MILES (Mary). |
| 30. ARBUCKLE dit « Fatty ». | 18 et 49 MILLES (Cecil B. de) |
| 26. BAPTISTE (Le père). | 40 MILOWANOFF (Sandra). |
| 24. BISCOLT (Georges). | 31. MIX (Tom). |
| 30. BRADY (Alice). | 27. MUSIDORA. |
| 34. CALVERT (Catherine). | 39. NAPIERKOWSKA. |
| 3. CAPRICE (June). | 12. NAZIMOVA. |
| 26. CASTLE (Irène). | 49. NORMAND (Mabel). |
| 41. CATELAIN (Jaqué). | 26. NOX (André). |
| 7. CHAPLIN (Charlie). | 23. PHILIPS (Dorothy). |
| 43. CHAPLIN (Charlie). | 20 et 43. PICKFORD (Mary). |
| 21. CRESTÉ (René). | 35. REID (Wallace). |
| 46. DALTON (Dorothy). | 44. ROLAND (Ruth). |
| 22. DANIELS (Bebe). | 18. SÉVERIN-MARS. |
| 9. DEAN (Priscilla). | 15. SIGNORET. |
| 28. DHÉLIA (France) | 1. SOURET (Agnès). |
| 4. DUMIEN (Régine). | 24. TALMADGE (Norma). |
| 7. FAIRBANKS (Douglas). | 47. TOURJANSKY. |
| 31. FÉLIX (Geneviève). | 22. WALSH (George). |
| 33. FEUILLADE (Louis). | 6. WHITE (Pearl). |
| 32. FISHER (Margarita). | 48. YOUNG (Clara Kimball). |
| 42. GENEVOIS (Simone) | |

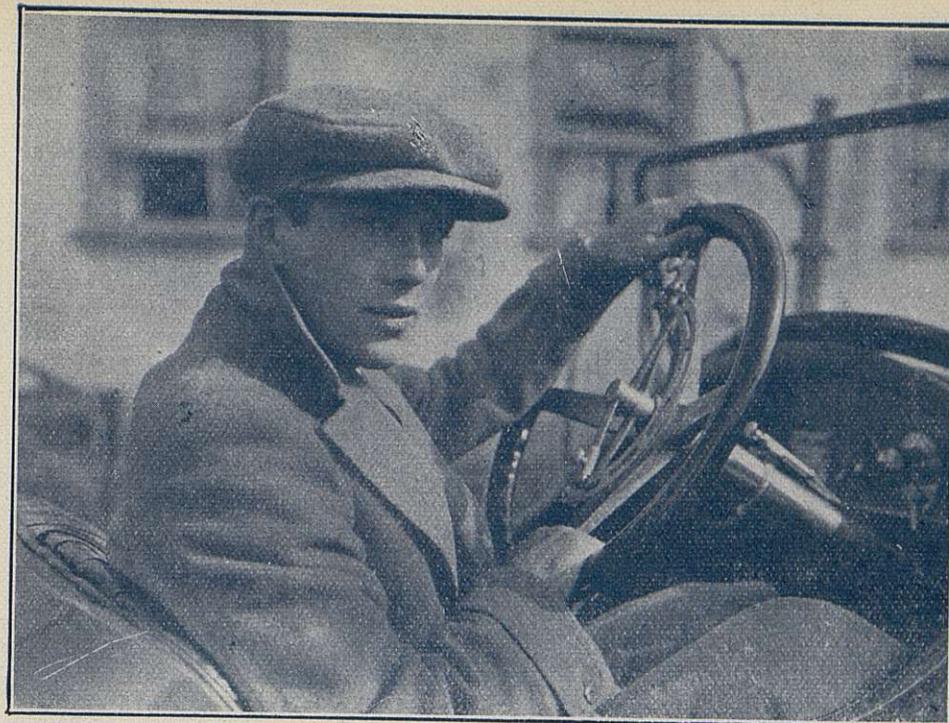
1922

- | | |
|-------------------------|------------------------------|
| 4 GISH (Lilian). | 8. ALBERT-DULAC (Germ.). |
| 8. GRANDAIS (Suzanne). | 31. ANGELO (Jean). |
| 28. GREYJANE. | 35. ASTOR (Gertrude). |
| 10. HART (William). | 43. BARDOU (Camille). |
| 13. HAYAKAWA (Sessue). | 17. BARY (Léon). |
| 50. HAWLEY (Wanda). | 4. BEAUMONT (Fernande de). |
| 34. HERMANN (Fernand). | 42. BIANCHETTI (Suzanne). |
| 32. JOUBÉ (Romuald). | 24. BLYTHE (Betty). |
| 47. KOVANKO (Nathalie). | 6. BRABANT (Andrée). |
| 11. KRAUSS (Henry). | 26. BRUNELLE (Andrew). |
| 1. L'HERBIER (Marcel). | 2. BUSTER KEATON, dit Malec. |
| 45. LINDER (Max). | 16. CANDÉ. |
| 19. LOVE (Bessie). | 9. CLYDE (Cook), dit Duddle. |
| 38. LYNN (Emmy). | 15. COMPSON (Betty). |
| 9. MALHERBE (Juliette). | 37. DALLLU (Gilbert). |
| 27. MATHÉ (Edouard). | 47. DEVIRYS (Rachel). |
| 5. MATHOT (Léon). | |

1923

- | | |
|--------------------------------|-------------------|
| 45. DONATIEN. | 1. ROLAND (Ruth). |
| 16. FAIRBANKS (Douglas). | |
| 12. GUINGAND (Pierre de). | |
| 28. HANSSON (Lars). | |
| 21. HAROLD (Lloyd). | |
| 20. HART (William). | |
| 18. HASSELQUIST (Jenny). | |
| 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI. | |
| 27. JACQUET (Gaston). | |
| 46. JALABERT (Berthe). | |
| 14. LA MOTTE (Marg de). | |
| 25. LANDRAY (Sabine). | |
| 39. LANNES (Georges). | |
| 51. LEGRAND (Lucienne). | |
| 40. LEGEAY (Denise). | |
| 39. LINDER (Max). | |
| 11. MAULOY (Georges). | |
| 34. MELCHIOR (Georges). | |
| 50. MÉRÉDITH (Lois). | |
| 24. MODOT (Gaston). | |
| 22. MONTEL (Blanche). | |
| 41. MOORE (Tom). | |
| 21. MURRAY (Maë). | |
| 5. NAVARRE (René). | |
| 32 et 38. RAY (Charles). | |
| 48. ROCHFORD (Charles de). | |
| 1. ROBINNE (Gabrielle). | |
| 29. ROLLAN (Henri). | |
| 13. RUSSEL (William). | |
| 3. SAINT-JONES A. dit Picratt. | |
| 19. SENNETT (Mack). | |
| 4. SIMON-GIRARD (Aimé). | |
| 10. SJOSTROM (Victor). | |
| 23. SWANSON (Gloria). | |
| 44. TALLIER (Armand). | |
| 36. TOURNEUR (Maurice). | |
| 30. VALENTINO (Rudolph). | |

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).



JACK PICKFORD dans son auto.

JACK PICKFORD

le jeune premier le plus sportif de l'écran américain

Malgré son jeune âge, Jack Pickford est un des plus vieux acteurs de l'écran américain. Il a tourné depuis 13 ans quelques centaines de films qui lui ont donné une réputation mondiale. Jack Pickford n'est pas seulement un star, il est également un metteur en scène de premier ordre et un scénariste de grande valeur. Avant de vous entretenir de ses projets (et ils sont nombreux) je vais essayer de vous résumer ici la brillante carrière du sympathique frère de la célèbre Mary Pickford. Jack est né à Toronto au Canada en 1896. Son enfance et celle de ses sœurs Mary et Lottie ont été maintes fois racontées et je n'insisterai pas sur les débuts assez difficiles de Jack Pickford dans la carrière théâtrale. Agé de 7 ans il interprétait déjà avec succès des rôles d'enfant dans les grands théâtres des Etats-Unis, aussi bien à New-York — dans les théâtres de Broadway — qu'à Chicago, Boston, Philadelphie ou San-Francisco où il jouait avec des « tournées ».

Il était à peine âgé de 13 ans lorsqu'il

tourna son premier film sous la très compétente direction de David Wark Griffith aux vieux studios de la Biograph à New-York, en 1909. On peut dire que Griffith assista aux débuts de Jack et que Jack assista également aux débuts de Griffith qui, à cette époque ne tournait que des petits films en un réel dans lesquels s'affirmait déjà la future suprématie de ce grand Maître en matière cinématographique. Pendant 5 ans, Jack Pickford tourna pour la « Biograph » et presque tous ses films furent mis en scène ou supervisés par David Griffith. Le premier film tourné par Jack Pickford, lorsqu'il avait treize ans fut *Modern Prodigal*. Le nombre de ses productions pour la Biograph s'éleva à 207, ce qui est un chiffre. Il est vrai qu'à cette époque, où le cinéma était encore en enfance, on faisait souvent deux films en une même journée !!! En 1914, Jack Pickford fit différentes productions pour Pathé, puis il retourna chez Biograph, travailla ensuite pour Goldwyn, soit à Los Angeles soit dans les studios de New-York, puis

il signa un contrat avec la Famous-Players Lasky et interpréta un assez grand nombre de films pour cette compagnie, entre autres *Peppina* le seul film qu'il joua avec sa sœur Mary. Il fut enfin engagé par « First National » et les films qu'il tourna pour cette dernière corporation consacrèrent définitivement la réputation du jeune star. Il était à peine âgé de vingt ans.

Pendant la guerre Jack Pickford s'engagea dans la marine et fit bravement son devoir. On sait que, s'étant marié une pre-



JACK PICKFORD, metteur en scène du « Little Lord Fauntleroy » aide sa sœur Mary à se maquiller en petit Lord.

mière fois avec l'exquise Olive Thomas, Jack Pickford eut la douleur de perdre sa jeune femme il y a 3 ans à Paris, Olive Thomas, malade, ayant absorbé par erreur une fiole de poison au lieu d'un médicament prescrit par le docteur. La douleur de Jack Pickford fut si grande que pendant deux ans il ne consentit plus à tourner aucun film ou à paraître sur le « screen » malgré les brillantes propositions qui lui furent faites.

Cependant Jack Pickford ne resta pas inactif, car son esprit de travail et sa débordante activité sont légendaires. Il mit en scène tout d'abord « Par l'Entrée de Service », la magnifique production des « United Artist's » interprétée par Mary Pickford et Gertrude Astor, puis il dirigea également la mise en scène du « Petit Lord Fauntleroy », un autre triomphe de sa

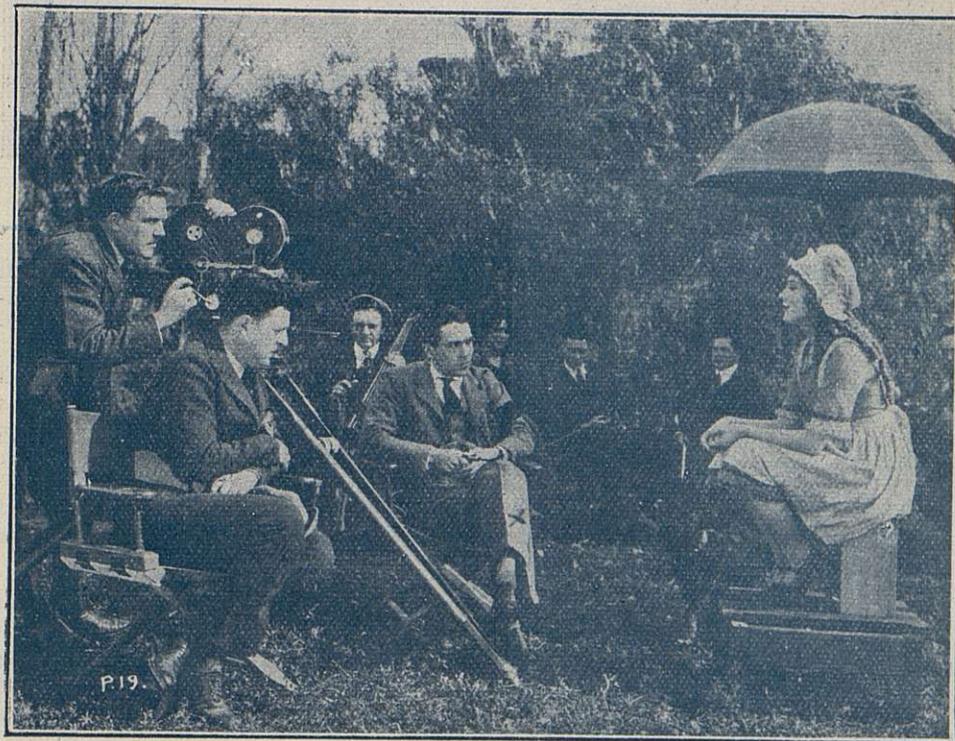
sœur Mary. Enfin, dans le courant de l'été 1922, Jack recommença à tourner et produisit l'excellent film sportif « La Fin de Garrison », qui est bien le meilleur film traitant des questions hippiques tourné jusqu'à ce jour. « La Fin de Garrison » fut tournée à New-York, à Los Angeles et les principales scènes furent photographiées durant que se disputait la grande épreuve annuelle du « Kentucky Derby » à Louisville (New-Orléans). Pour la première fois depuis le début de sa carrière, Jack Pickford travaillait pour les « United Artist's ». La mise en scène de cette bande fut réglée par Arthur Rosson.

Lorsqu'il eut terminé « La Fin de Garrison » Jack Pickford, qui avait fait la connaissance à New-York de la reine de l'opérette américaine, l'exquise Marilynn Miller, étoile des Ziegfeld Follies de Broadway, décida de se remarier et au mois d'août il épousa Marilynn Miller.

Le « honeymoon » eut lieu à New-York où Jack Pickford passa quelques mois en compagnie de sa femme. Cependant les nécessités de leurs travaux individuels appelaient les deux stars à Chicago et à Los Angeles. Mme Jack Pickford devait reprendre le cours des représentations de l'opérette « Sally » à Chicago et Jack Pickford devait recommencer de suite une production aux Pickford Studios, à Hollywood. Les deux époux se quittèrent au mois de décembre dernier et ils ne se retrouveront pas avant le printemps. Marilynn Miller, qui signa il y a deux ans un assez curieux contrat avec Florence Ziegfeld s'est engagée par ce contrat à faire partie de la troupe Ziegfeld jusqu'à épuisement complet du succès de l'opérette « Sally ». Cette production, dont le succès peut être comparé à celui de « Phi-Phi » fait toujours de merveilleuses recettes et c'est avec regret que Mme Pickford doit continuer à jouer chaque soir le rôle de « Sally », soit à Chicago, soit à New-York. La charmante artiste espère cependant être libérée de son contrat avec les « Ziegfeld Follies » dans le courant de la nouvelle année. Elle se rendra alors à Hollywood où elle tournera avec Jack Pickford « 6 Cylinders Love », adaptation cinématographique d'une très fameuse pièce de théâtre. En attendant Jack Pickford va commencer en janvier la réalisation d'une nouvelle bande pour les « United Artist's », il est même question de « Monsieur Beaucaire » film que Douglas Fairbanks

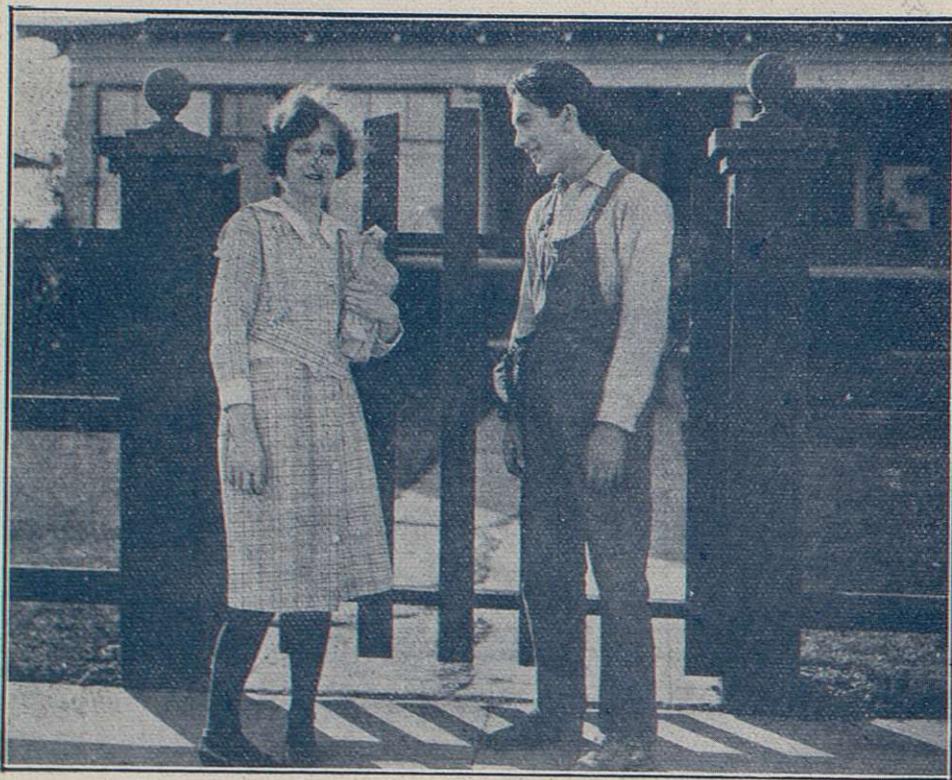


JACK PICKFORD préparant son film « La Fin de Garrison » au studio à Hollywood avec son metteur en scène ARTHUR ROSSON et son superviseur-scénariste ELMER HARRIS.



JACK PICKFORD dirige une scène de « Par l'Entrée de Service » à l'appareil Charles Rosher.

avait l'intention de jouer et dont il avait acheté tous les droits d'adaptation à cet effet. Cependant le versatile Douglas a changé d'idée et il va maintenant tourner frère. Jack possède plusieurs titres de champion dont il se montre très fier. Il a notamment conquis de nombreux lauriers dans les tournois de tennis, dans les courses de ca-



JACK PICKFORD et MARGUERITE DE LA MOTTE dans « In Wrong ». Ce film était le 2^e tourné par MARGUERITE DE LA MOTTE qui avait alors 15 ans 1/2.

un film dont le titre n'a pas encore été fixé et dont l'action se déroulera chez les pirates espagnols durant le XVII^e siècle.

Jack Pickford est un sportsman accompli. Il pratique tous les sports ainsi qu'un entraînement régulier. Il demeure dans une coquette villa de Beverley-Hills et il n'est pas rare de le voir, dès 6 heures du matin, chevaucher un de ses chevaux dans le Laurel-Canyon. Durant les heures d'entraînement de Douglas Fairbanks, Jack est toujours présent. Il boxe et lutte avec Douglas et réussit souvent à égaler les plus fortes prouesses athlétiques de son beau-

nots automobiles et surtout d'automobiles. Il possède de nombreuses machines et s'entraîne chaque jour sur la piste de Beverly-Hills.

La vie du jeune artiste est très simple, il se rend presque tous les soirs chez Douglas et Mary en compagnie de Charlie Chaplin et les quatre grands stars parlent naturellement de cinématographie.

Jack Pickford est un modeste et c'est avec plaisir que les spectateurs du monde entier accueilleront sa rentrée à l'écran.

ROBERT FLOREY.

Cinémagazine est en vente partout, mais pour être sûr de le trouver il est nécessaire de le retenir à l'avance.

PANTOMIME - MUSIQUE - CINÉMA

Nous recevons de M. Ed. Benoit-Lévy, un des bons amis de Cinémagazine, une brochure publiée par Baroncelli à ses débuts dans la carrière cinématographique où il entra après avoir quitté le secrétariat du journal L'Éclair. Cette brochure tirée à très petit nombre et devenue rarissime, nous paraît devoir intéresser tous nos lecteurs. Nous la reproduisons avec la dédicace de l'auteur.

A MONSIEUR BENOIT-LÉVY QUI, LE PREMIER, M'INITIA A L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE.
Son dévoué : J. DE BARONCELLI.

Le cinéma, autour de quoi commence d'évoquer l'art dramatique, failit n'être au début qu'une sorte de divertissement à peine au-dessus de l'ombre chinoise et de la lanterne magique. Cette période sans éclat était celle... du scintillement. C'était encore celle des vues grises, pluvieuses, que timbraient, parfois, à côté des trous d'engrenage, les empreintes digitales oubliées sur la glycérine du film, vues incertaines, lunaires, peuplées de personnages saccadés, aplatis entre deux lumières trop souvent sans rythme et sans jeu. Je n'exagère que dans la mesure qui convient. Quand on eut perfectionné les appareils, amélioré la pellicule, réglé la figuration selon l'art, l'optique et la chimie, combiné enfin l'action avec les éclairages, un peu d'harmonie parut sur l'écran. La vie s'y projeta dans ses mouvantes apparences. On eut en noir, gris et blanc une traduction (un peu trop abstraite encore) des êtres et des choses mais qui, cependant, nous enchantait déjà de ses prestiges. Alors le public salua dans le cinématographe, en même temps qu'une puissance — j'allais écrire : un dynamisme-esthétique — une science qui s'efforçait. Il se laissa prendre, il s'est épris. Il a vu, passionnément, s'ordonner des groupes et des scènes, l'action s'engager. Le fauteuil étant de bon accueil, le prix obligeant et discret, il est retourné au spectacle.

**

Une gêne, pourtant, altérait en ces temps-là son plaisir. Ces gens qui, pour son ébattement, se mouvaient sur la toile, en dépit de leur actualité quotidienne et concrète, semblaient par trop flotter dans le rêve et l'irréel. Ils étaient dans la lumière un peu comme les poissons dans l'onde transparente (ainsi qu'aux plus beaux jours). Parfois on les voyait s'arrêter, faire des gestes, des mines, regarder le public. Romance sans paroles. On devinait qu'ils avaient une pensée, un sentiment, et ne pouvaient pas le dire. Leur bouche s'ouvrait. Allait-il en sortir cette bande-roule déroulée qui, dans les psautiers et les

vitraux, s'exhalait avec une mystique odeur de sainteté et des clartés d'auréole, des lèvres de la Légende dorée? Nenni. Verrait-on au moins s'échapper cette bulle d'air qui s'élève parfois de la bouche des carpes et qui peut passer pour une opinion? Pas davantage. On souffrait. Il y a des cris célèbres poussés devant des statues trop parfaites : « Mais parle donc ! » Et c'est ce cri que la sal'e était tentée de reprendre. Les textes explicatifs affichés entre les tableaux contentaient mal les impatiences. Il y avait comme un effort unanime et convergent de tous les spectateurs pour solliciter l'étincelle verbale.

On nous a donné alors de véritables acteurs de cinéma. Le bon sens est une conquête difficile. On a compris cependant, car le cinéma ne manque point de gens avisés et de fine culture, qu'un rôle destiné au film doit être étudié, analysé, pénétré, gesté, comme un vulgaire rôle de théâtre. Plus intimement même. Ce n'est plus dans la peau d'un personnage qu'il faut entrer, mais dans sa pensée. Alors on a trouvé d'admirables comédiens. Peu, d'abord, mais les conversions à cette heure se multiplient et les vocations ne se comptent plus. Ces nouveaux acteurs ont mis leur cœur dans leur rôle. Ils se sont placés devant une glace comme le spectateur devant l'écran, ont observé leur image comme une sorte de plan psychologique une série de textes précis, de répliques et de tirades, une sorte de plan psychologique une série « d'états » et « de moments », ils ont dit à leur tour au corps réfléchi, au visage, à la bouche, au regard : « Faites-vous entendre. » Ils ont mimé. Un sentiment, du plus profond de leur être, est venu se nicher dans un pli de lèvres, se réaliser dans une contraction du sourcil, prendre forme dans un geste, une attitude. Ils ont retrouvé toute une source primitive de « langage » riche, émouvante, universelle et l'on a vu des salles entières frémir, pour ainsi dire, entre leurs doigts. C'était la pantomime (et son reflet) mais combien, en l'espèce, plus délicate et plus sévère. La pantomime est directe, le cinéma, médiat. L'expression avant que de paraître sur la toile, a dû subir le dosage des lumières et des ombres, les jeux de l'écran et du miroir et comme une sorte de distillation lumineuse. L'état d'âme, pour arriver à l'âme du public, passe à travers la physique et la chimie ; l'opération néanmoins ne lui dérobe rien de sa vertu émotive.

**

La pantomime, pourtant, n'est point faite que de la précision des poses, de la valeur des mouvements — de sculpture agissante — ; c'est un art subtil qui a ses nuances fugitives, lesquelles passent sur les visages comme des

souffles ou des lueurs sur les eaux ; c'est un art latin par excellence, populaire à la fois et raffiné. On sait son triomphe au temps d'Auguste et comment l'on désertait les théâtres consacrés à la déclamation — théâtres aux moyens grossiers — pour ceux où la musique, le geste et la danse suffisaient à l'expression. Le spectacle, de la part des comédiens et du public, exige du point où nous le voyons, des sens affinés, spiritualisés. Cette mimique où le Sicilien, moitié à cause de la vivacité de ses impressions, moitié par paresse verbale est, dit-on, passé maître, est en réalité un art de suprême aristocratie. A Rome, au siècle de la plus délicate culture, Pylade le tragique et Bathylle le voué à la comédie légère figuraient les sentiments les plus déliés. Nous avons eu Gaspar Debureau, et Mendès, dans *Chand'habits*, fit triompher Severin.

**

Nous ne faisons point cas, ici, du ballet — danses et chants — ni du ballet d'action, voire du ballet rouge. Ces rythmes et ces jeux qui ont leurs gloires ne sont, à notre avis, que fantaisie élégante, chorégraphie, littérature. On connaît — pour nous abriter derrière une autorité — les malédictions fameuses de Berlioz contre la musique, servante des *grands écarts* et des *élévations*. C'est ajouterons-nous avec respect, de la musique pour pieds.

Debureau fut une manière de génie. Il tira son art de la misère foraine et des vulgarités de la farce. Parmi vingt autres, Th. de Banville admirait sa *Féerie du Boulanger*. Debureau, la pelle en main, se tient devant la gueule rouge du four. Arrivent caduques, branlantes de jambes, de dents et de chef et se suivant en procession, de vieilles femmes qui apportent leur galette à cuire. Cela a-t-il le sens commun tant de décrépitude et de rides ? Peut-on laisser subsister une aussi pitoyable laideur ? Le boulanger empoigne malgré leurs regimbements toutes ces misères, les enfourche avec soin, une à une, surveille la cuisson et retire, ensuite, de fraîches et jolies filles vêtues comme les princesses de Perrault. Debureau fit de même pour la grime et les grimaces des tréteaux. On sait ce qu'est devenu avec lui le Pierrot lunaire et falot de la comédie italienne. Sous le serre-tête traditionnel, qui ne reconnaît que platitude ou que vent, il mit une cervelle humaine, et, sous le défroque, la souquenille, on sentit battre un cœur. Ce fut, tout enfarinée d'illusion, l'éternelle destinée des hommes, proie vivante des passions, des vices et de la mort.

Et cet acteur muet, aux sentiments persuasifs, cette âme qui faisait des gestes, c'était si poignant et d'un tel sortilège que Jules Janin, Banville et toute l'élite du temps applaudissaient, déliraient et ne rêvaient que scénarios pour les *Funambules*.

Si la pantomime, toutefois, atteint à ce degré de figuration et de réalité, pourquoi, dira-t-on, chercher plus loin ? Pourquoi le cinéma ?

Pourquoi ? Parce que le cinéma est plus vrai-ou, ce qui revient au même en art, parce qu'il donne mieux et davantage l'illusion du vrai, seul beau, comme on sait, et seul aimable. Le cinéma, c'est à nos yeux de spectateur, beaucoup plus que l'ombre de la réalité, c'en est la photographie ardente et qui vibre encore. Une onde circule, sous nos yeux, des choses à l'image. De même que la succession cadencée des projections, que séparent et qu'unissent des phrases d'ombre, donne la vision de la continuité, le nombre des tableaux et des scènes, leur accumulation rapide, intense sur l'écran donnent la sensation même de la vie. Des mimes purs sont des acteurs. Ils sont soumis à la pesanteur et, assez lourdement, au temps et à l'espace — sans énumérer d'autres servitudes — : ils vont en un mot moins vite que l'esprit. Ils cessent plus tôt de fournir, disait Pascal (qu'on nous pardonne !), que l'imagination de concevoir. Vous le voyez enfin — pour épouser tous nos traits — jouer devant vous comme vous voyez, d'aventure, trembler la toile du décor. Il y a ainsi, à l'origine de votre émotion, une large concession de votre sens critique. Il y a parfois même abandon total, obturation volontaire. Or, captée par la pellicule sensible et projetée sur l'écran, la même pièce jouée par les comédiens du silence et préalablement réglée avec tous les artifices du metteur en scène, de l'opérateur qui fixe, développe, transforme le négatif en positif et fait jouer sa lanterne, la même pièce avec ses trucs et ses truquages, sa grime et son « chiqué », revêtira le caractère du document immédiat, de la vie prise... sur le vif.

**

Cette représentation, toutefois, est-elle parfaite, nous enveloppe-t-elle jusqu'à la fin du même coup de filet ? Non. En dépit de ses progrès — qui sont remarquables, — le cinéma, comme la pantomime pure, a ses limites. Survient cette minute dont nous parlions où l'acteur s'avance au premier plan, lève les yeux, fait un geste, ouvre la bouche, et ne dit rien. Encore un coup, l'on ne saurait échapper à la gêne. Vous avez sous les yeux une création inachevée. Un sentiment dont vous avez suivi la formation, l'essor comme les degrés d'une gamme ascendante, s'arrête tout à coup, s'égare, se cherche, ne trouve point sa note de résolution. Ici, vous ne demandez pas le mot qui rompt l'émotion, mais la musique l'achève. Et nous croyons, en effet, que le cinéma, comme on semble aujourd'hui le comprendre, ne se réalisera intégralement que par la musique.

On pense bien que nous n'entendons point par là confirmer dans son erreur — son horreur — le pauvre orchestre qui, durant la scène d'amour, soupire la romance à la mode ou déchaine, au moment pathétique, les basses d'un lamento de carrefour. Ces moyens sont

tristes et faux. Nous exigeons de bons exécutants et de vraie musique. De même qu'il importe de choisir des auteurs qui écrivent directement pour le cinéma, il est nécessaire d'avoir des musiciens pour cinéma. Les meilleurs y viendront.

Ceux qui pâtissent du cabotinage et du délabrement des voix les plus célèbres prêteront à des *microdramas*, à des *libretti*, à des pièces cinématographiques écrites et non plus indiquées, l'existence sonore et ce complément psychique que le mot ne donne pas. Ils auront promptement reconnu que notre art est au-dessus de la musique à programme. Les plus grands, les plus hauts d'entre eux ont senti mille fois la douloureuse vanité de la phrase descriptive. Ils ont éveillé l'idée, l'émotion, le sentiment ; le hautbois pastoral, la flûte bucolique ont rappelé les couplets alternés de Virgile, peut-être l'Arcadie du Pous-sin, mais ni la flûte ni le hautbois n'ont fait voir le berger. Et si l'on croit que la musique ne saurait se poser sur les choses qu'à la façon de la lumière sur les membres, sans les pénétrer, on marquera ses limites ; si l'on al-

lègue qu'elle a plus de prise sur les idées ou les sentiments, qui ne voit ses impuissances puisqu'elle ne peut procéder que par approches, évocation ou suggestion ? Dès qu'elle tente d'être précise, de serrer de près son sujet, elle s'évapore ou se dévoile. Ce n'est que confusion et chaos. Suivez certains concerts et, le texte en main, vous verrez quel discord s'établit entre l'écrit et le son.

Ce qui manquait tantôt à l'image, l'image le donnera à la musique. Le cinéma possède le secret du mouvement et de la couleur. L'églogue retrouvera, sous nos yeux, ses vallons arcadiens, ses luttes de berger, le pipeau fera chanter la source, la flûte prolongera dans l'écho le rire de la nymphe qui glisse avec le clair de lune sous les saules. Dans le drame nous verrons la mélodie dessiner le geste, suivre la courbe et le rythme d'un sentiment, l'éclaircir, le définir et, dans ses motifs et ses retours, enclorre harmonieusement une âme. Le cinéma dès lors créera des minutes uniques, pures, émouvantes, idéales. Et c'est la suprême réalité.

JACQUES DE BARONCELLI.

Comment les Américains voient Deauville !



Dans « *The Impossible Mrs Bellew* » dont GLORIA SWANSON sera l'étoile, JUNE HORTON et ELIZABETH REED jouent une scène, censée se passer à Deauville.

DANS LE CHAMP DE L'OPÉRATEUR

La Prise de Vues verticale

dévoilée par Z. ROLLINI

LORSQUE vous voyez au Cinéma, les artistes exécuter de prodigieux tours de force, vous vous demandez : « Comment cela peut-il bien être fait ? »

Quelquefois, un voisin complaisant vous répond avec assurance. « C'est truqué. On ne me la fait pas, vous comprenez, je lis dans *Cinémagazine* « Les trucs dévoilés » et les choses les plus invraisemblables n'ont plus de secrets pour moi. »

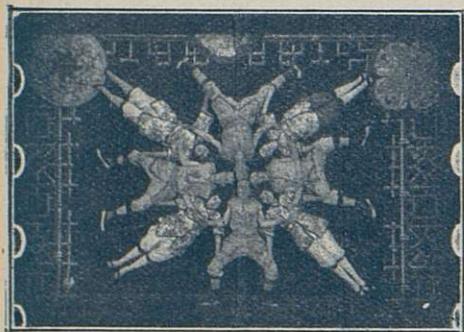


Fig. 1. — L'Etoile vivante.

Je continuerai donc l'instruction de ce spectateur sceptique et averti.

Le mot « impossible », a-t-on dit, n'est pas français. C'est vrai surtout au cinématographe. Après les trucs de l'appareil, dont j'ai déjà parlé : le mouvement à l'envers, le tour de manivelle et la démultiplication des images, etc..., la prise de vues verticale nous réserve encore bien des surprises. Avez-vous un Pathé-Baby ? Oui, vous en avez un ? Tâchez alors

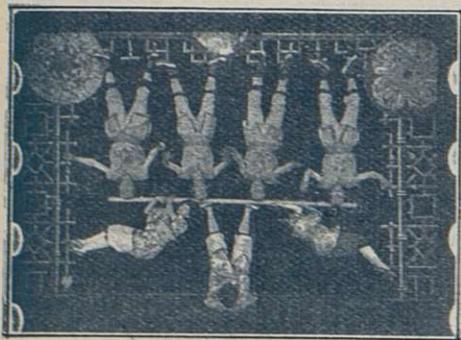


Fig. 2. — Le Balancier prodigieux.

de vous procurer le numéro d'acrobatie qui a pour titre : Les Ki-Ri-Ki. Vous verrez ces Japonais exécuter des tours de force dont aucun exercice de music-hall ne peut donner une idée. Seul, le Cinéma était capable de se permettre cet exercice de pyramides égyptiennes d'une audace inouïe... et dont tout le mérite revenait au metteur en scène, les acrobates n'étant que de vulgaires figurants, recrutés au hasard.

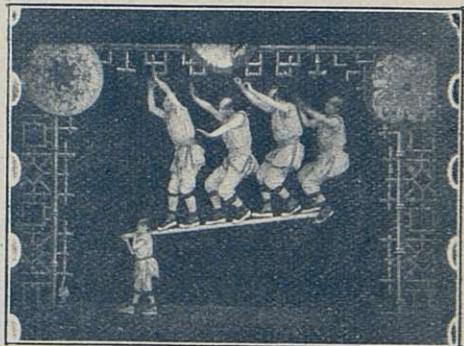


Fig. 3. — Le Levier mystérieux.

Le premier film de ce genre parut en 1903 ; il représentait une petite bonne grimant le long d'un mur, exercice qui déconcertait le bon sens, étant contraire à toutes les lois connues de la pesanteur, de l'équilibre et de l'attraction terrestre.

Ce fut M. Legrand, un pionnier du Cinéma (on se souvient de la merveilleuse collection de films qu'il rapporta des Indes) qui avait trouvé le moyen de faire grimper, telle une

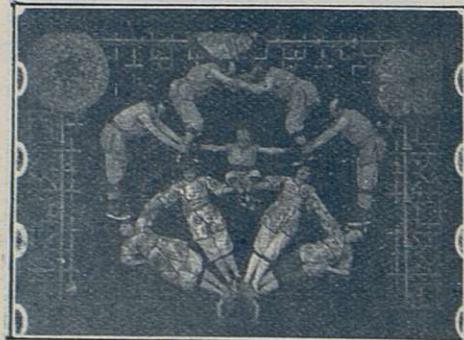


Fig. 4. — L'Eventail animé.

mouche, cette petite bonne le long d'un mur, pour y accrocher des tableaux.

De plus fort en plus fort : un autre réalisateur, M. Secondo de Chomon, imagina de fantastiques numéros d'acrobaties, entre autres ces Ki-Ri-Ki dont nous donnons ici quelques reproductions photographiques, prises dans le film de Pathé-Baby.

L'exécution de cette petite merveille cinématographique nécessita la construction d'un décor « ad hoc » avec un faux plancher (comme le représente notre schéma 5). L'opérateur était placé sur un bâti surplombant le plancher ; l'objectif était braqué sur le sol où les artistes, allongés sur un tapis de velours noir formant le fond, exécutaient sans fatigue des exercices qui paraissaient invraisemblables d'adresse lorsque le tableau, photographié en horizontal, se trouvait ensuite redressé à la projection dans le sens vertical.

Pour la présentation de la troupe saluant le public, il va sans dire que le décor était placé debout.

Qui devinerait, si l'on ne connaissait déjà le truc, comment est exécutée l'étoile vivante que représente notre figure 1 ? Croyez-vous qu'il soit possible à des acrobates, si exercés soient-ils, de se tenir dans cette position ?

Et le balancier prodigieux (figure 2) comment l'expliquer si on ne connaît pas la ficelle ?

Mais le plus extraordinaire est le levier mystérieux, où nous voyons un gamin porter quatre hommes debout (figure 3.) Le numéro se termine par l'éventail animé (figure 4).

Après chaque pyramide, les artistes reprenaient leur position primitive, en se roulant sur le tapis, pour recommencer un autre exercice, qui semblait de plus en plus périlleux. Pendant ce temps, l'opérateur, juché comme un singe sur son pont volant, tournait consciencieusement la manivelle et, en bas, hors du champ d'action, le metteur en scène donnait des ordres, et grâce à lui, tous ces Japonais de Montmartre ou des Batignolles, passaient pour de merveilleux acrobates.

Cette idée, depuis, a fait du chemin. Que de fois n'a-t-on pas vu, dans les sérials, ou les films genre Douglas Fairbanks, des artistes, jouant le rôle du personnage fatidique, fuyant la poursuite du détective amateur, ou encore incarnant l'amoureux persécuté par des traîtres, grimper le long des murs jusqu'au faite d'un gratte-ciel !

Ce truc ingénieux, appliqué avec ceux dont j'ai déjà parlé, donne naissance à une multitude de combinaisons.

Mais voilà : le tout était d'y penser !

Et voici comment tant d'intelligences appliquent chaque jour leurs efforts, déploient leurs facultés, pour plaire, amuser, séduire la foule, lui rendre accessible tout ce qui, sans le cinéma, demeurerait pour elle lettre morte.

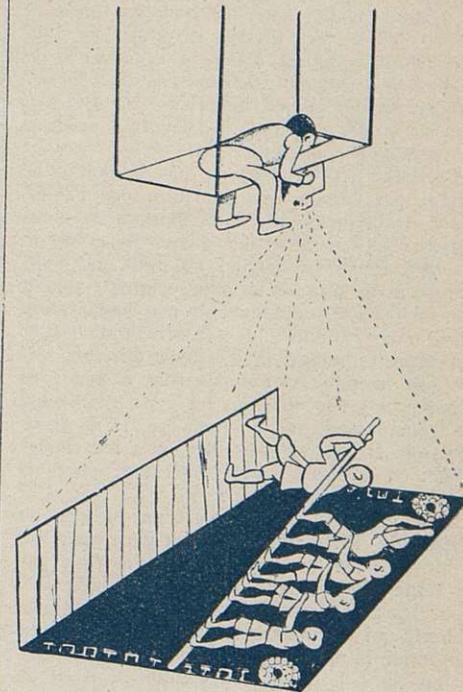


Fig. 5. — La prise de vues verticale.

Ne croyez pas la calomnie de certains esprits mal avisés qui tentent de faire croire qu'il n'y a plus au Cinéma que des financiers ou des incompetents.

Non, il y a surtout de consciencieux travailleurs, des chercheurs et des artistes qui s'efforcent de réaliser de jolies choses, afin de répondre à ce besoin encore confus d'art qui agite l'âme populaire.

Le Cinéma a le culte de la Beauté et ne sacrifie point à des idoles, il constitue un moyen de progrès intellectuel et moral auquel rien ne peut être comparé.

Ses professionnels, eux, travaillent dans le silence de l'atelier ou du laboratoire et cherchent encore du nouveau et du mieux. Il est vrai qu'ils ne sont ni plus fiers, ni plus riches pour ça... et c'est bien dommage.

Z. ROLLINI.

Si vous ne pouvez vous abonner à "CINÉMAGAZINE", achetez-le TOUJOURS au même marchand et retenez-le d'avance

SOUS-TITRES

Il m'est arrivé, en tant que critique cinématographique, d'apprécier parfois de manière sévère l'œuvre des titreur de films. M. Jacques Roulet, en un article fort courtois et modéré, paru dans *Cinémagazine* du 29 décembre dernier, a pris la défense du texte en général et des auteurs ; je voudrais préciser la thèse qu'il combat.

J'accorde très volontiers que le public ne souffre pas, autant que la critique, de l'abondance, de la superfluité et de l'incorrection des sous-titres. Le désir de clarté, le goût du moindre effort intellectuel, qui font que nombre de gens, plus qu'un film original, aiment une adaptation, et de préférence l'adaptation d'une œuvre connue, les détournent d'aborder directement l'image, et d'essayer de comprendre par la seule vision. Ils sont à peu près sûrs que ce qu'ils ont sous les yeux représente un train passant sur un pont ; mais ils trouvent que si cela va sans dire, cela ira encore mieux en le disant ; et le sous-titre qui nous paraît superflu les rassure.

Mais cet état d'esprit n'est pas propre au cinéma. Il existe également des gens pour qui la musique est incompréhensible s'il n'y a pas un texte, un dialogue parlé, un programme. Pour les amateurs de l'ancien opéra-comique, le texte qui permettait de suivre l'action, était l'essentiel, la musique une illustration, un luxe. Depuis lors la musique a conquis le droit de tout exprimer par elle-même ; pourquoi l'image mouvante ne l'obtiendrait-elle pas ?

Aujourd'hui, je l'accorde volontiers à M. Jacques Roulet, les tentatives de cet ordre ne peuvent comporter qu'une extension limitée ; un film muet ne peut traiter qu'un sujet simple, comme celui du *Rail*. Mais l'évolution est inéluctable. Une symphonie conçue selon la formule de Beethoven aurait paru incompréhensible en 1700 ; le plus lourd que l'air était irréalisable pratiquement en 1885. L'art muet progressera également ; et lorsque le progrès sera accompli, que le langage propre de l'écran sera familier au public, nos films à sous-titre, s'il en existe encore des exemplaires, produiront l'effet amusant et suranné des vieilles sonates à programme, ou encore de ces dessins de jadis où s'inscrivent en des cartouches les noms des personnages et les paroles qu'ils prononcent.

Je sais bien que tout le monde ne conçoit pas le cinéma de cette manière. Pour beaucoup, il est avant tout le théâtre du pauvre, le procédé économique et industriel destiné à donner à l'habitant des Grandes-Carrières ou de Château-Ponsac une idée de ce qu'est le succès des boulevards, comédie ou drame, en en conservant les cinquante ou soixante répliques essentielles, les trente ou quarante jeux de scènes principaux. Une telle formule d'art ne saurait se passer de texte ; mais nous

ne parlons pas de cela, nous parlons du cinéma tel que cherchent à le réaliser les Griffith, les Gance, les L'Herbier, les Delluc...

Même dans les œuvres de pure cinématographie le texte demeure nécessaire à l'heure actuelle. De nombreux critiques disent : un mal nécessaire. M. Jacques Roulet estime, au contraire, que ce texte peut être une parure, accroître la beauté de l'œuvre ; il réclame le droit de le parer « d'un style harmonieux ou piquant ». De « clamer la phrase passionnée que la situation exige impérieusement », enfin de « citer brièvement un auteur illustre ». En un mot, il veut que le texte, au lieu de rester un souffleur utile et discret, bondisse sur le proscenium et pousse sa cavatine. Contre cela nous nous insurgons...

Que dirait-on d'un musicien qui, en un instant décisif, ferait taire l'orchestre, laisserait l'action se suivre par un dialogue ? Quel aveu d'impuissance ! L'essai de ce genre qu'a tenté Massenet dans un *Bacchus* bien oublié, n'a rien ajouté à sa gloire. En tel cas, un vrai musicien, abandonne, au contraire, les paroles en tant que présentant un sens, n'y voit plus qu'un support du chant, laisse son expansion devenir toute musicale. Pour le vrai cinéaste, le texte explique, prépare, atténue ; mais ce qui doit frapper, émouvoir, c'est essentiellement l'image. Que l'image pénètre, bouleverse, éblouisse ; que la lettre se garde bien de clamer, ou même simplement de crier.

J'avoue, pour ma part, une horreur particulière à l'endroit des citations. Quiconque ne peut exprimer son émotion, son admiration qu'en empruntant une formule à un auteur connu, fait aussi bien de se taire. Vous me montrez une forêt ; cette vue doit me produire une impression donnée ; pourquoi m'imposez-vous le commentaire qu'un spectacle analogue a inspiré à Victor Hugo ? Vous voulez dire : il pleut ; montrez-moi les vitres mouillées par les gouttes, j'ai compris, inutile de mobiliser Verlaine et de m'informer en même temps qu'il pleure dans le cœur de quelqu'un.

J'ignore si quelque ennemi du sous-titre a commis l'erreur, relevée par M. Jacques Roulet, de croire que les films américains sont allégés de texte. Les plaintes des critiques d'outre-Atlantique nous avertissent, au contraire, que là-bas sévissent également la citation, le pathos et même le patois, le style fleuri et la lettre enguirlandée ; doit-on admettre que nos confrères d'Amérique ont, comme nous, horreur de la poésie ?

Car c'est à cela que M. Jacques Roulet attribue notre attitude ; pour lui, les partisans du « stupide mutisme » sont des « néo-écranistes » ou des « exploitants illettrés ». Je crois que l'observation n'est pas juste. L'illettré, au contraire, est particulièrement sensible au prestige de la création ; il ne craint pas la répétition, il rit d'aussi bon cœur quand on raconte à nouveau l'histoire drôle ; il ne s'offense pas qu'on lui dise : « Ceci est un arbre, ceci est un cheval. » Et lorsque l'écran

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— « Fatty » Arbuckle veut absolument se remettre à faire du ciné. Il a soumis une demande officielle à Will Hays, le roi des movies, en lui demandant l'autorisation officielle de prendre sa place devant la « camera ». En attendant cette décision, « Fatty » nous informe que coûte que coûte, il referra du film, même si Hays lui en refuse la permission. Si ce dernier cas devrait se présenter, « Fatty » organisera sa compagnie personnelle indépendante, et il nous affirme qu'il a trouvé pour cela des capitalistes prêts à l'encourager dans son entreprise. Arbuckle prétend que le public américain est avec lui. *Quien sabe ?*

— Sol Lesser, président des « Principal Pictures Corporation » et « producteur » des « Jackie Coogan Production », vient d'acheter les droits d'auteur d'une série de neuf romans de Harold Wright, un des écrivains les plus appréciés d'Amérique. Mr. Lesser a payé la somme de 250.000 dollars pour les droits d'adaptation de ces romans... Une paille, quoi !

— Phyllis Haver, la blonde partenaire de Ben Turpin (Caloucheard) fera bientôt son début comme « star ». La comédie choisie par Mack Sennett pour Miss Haver est intitulée « *Alice in Greenland* » (Alice au pays du film). Il s'agit d'une comédie dramatique en cinq parties, décrivant les aventures d'une petite provinciale venue au « pays du film » pour y faire du cinéma...

— Gloria Swanson vient de commencer sa nouvelle production pour Paramount, intitulée « *Prodigal Daughters* », avec Ralph Graves comme leading man.

— Louise Fazenda (Philomène) est fort occupée. Elle tourne trois films simultanément. Le premier est une comédie dans laquelle elle est « star », le deuxième est « *L'Araignée et la Rose* », avec Gaston Glass et Alice Lake comme protagonistes, et puis elle a encore trouvé le temps de tourner un rôle important chez Metro, dans « *Quincy Adams Sawyer* » !

— Gladys Walton vient de terminer une picture pour Universal, « *The Madonna of Avenue A.* », dont le titre vient d'être changé en « *The Love Letter* » (La lettre d'Amour). Sans doute une parodie de « *Billets doux* » ? Décidément la mode en est aux parodies en Amérique !...

— Brownie, le merveilleux star camin de la « Century », après un repos de 4 mois va se remettre à travailler. Son prochain film sera intitulé « *Mischievous Pup* ».

— Za Su Pitts, la célèbre comédienne de l'écran américain, a été engagée par notre compatriote Louis Gasnier, pour interpréter un rôle important dans « *Poor Men's Wives* ».

— Murray Spencer, ancien étudiant de l'Université de Yale, est actuellement considéré comme un des stars les plus brillants de la colonie du film d'Hollywood. Mr. Spencer apparaît aux côtés de Constance Talmadge dans « *The Love Expert* ».

— Encore un « produit » d'un concours de beauté qui vient de faire son apparition sur l'écran ! Il s'agit de la petite Muriel Frances Dana, âgée de 4 ans 1/2, premier prix d'un concours de bébés, organisé récemment par un des quotidiens de Los Angeles.

— Helene Kesler, qui fut depuis plus d'un an la « leading lady » de Jimmy Aubrey (Fridolin) a été engagée par Rupert Hughes, le célèbre metteur en scène de la Goldwyn, pour interpréter un des rôles principaux dans « *The Ritzness of Sweets* », dont le scénario fut écrit spécialement pour l'écran par Mr. Hughes.

a montré un de ces rapprochements faciles entre bonheur et malheur, richesse et pauvreté, joie et tristesse, sur lesquels on doit à peine insister, il ne souffre pas qu'un texte assène lourdement son commentaire.

J'ignore, d'autre part, ce que peut bien être un néo-écraniste ; je remarque une seule chose, c'est que les sous-titres rédigés par des écrivains connus — je prends les premiers noms qui me viennent à l'esprit : M. Frantz-Toussaint et *Inch'Allah*, M. Ballyne et *Jean d'Agrève*, M. Louis Delluc et *La Femme de Nulle Part* — sont particulièrement rares, sobres et neutres de ton. Il serait peut-être injuste de conclure a contrario : la remarque aura cependant suffi à montrer qu'en de telles questions les personnalités sont dangereuses.

LIONEL LANDRY.

VINGT ANS APRES

CHAPITRE IV

Le Fils de Milady

HENRIETTE de France, reine d'Angleterre, chassée de son pays par la Révolution, apprend par Lord de Winter que le roy son époux Charles I^{er}, demandait à être reçu fugitif en France, au cas où les troupes de Cromwell le battraient définitivement. La reine va trouver Mazarin, mais ce dernier a reçu une lettre de Cromwell le sommant de ne pas accueillir Charles I^{er}, et il le refuse.

Sur ces entrefaites, Bragelonne apporte à Henriette une lettre de Grammont annonçant la victoire de Lens. Lord de Winter apprenant par le jeune homme l'adresse d'Athos, promet à la reine que les Mousquetaires ses amis vont aller sauver le roy d'Angleterre.

Mordaunt, ambassadeur de Cromwell, n'est autre que le fils de Milady. Il a suivi de Winter, son oncle, et lui jure de venger sa mère.

Quant à Athos et Aramis, ils acceptent de suivre de Winter en Angleterre et vont le rejoindre à Boulogne.

A Paris, Anne d'Autriche fait célébrer par un *Te Deum* à Notre-Dame, la victoire de Condé à Lens. Profitant de la fête, elle fait arrêter Broussel et les autres protestataires. La nouvelle répandue dans Paris émeut le peuple. Anne d'Autriche, qui se sent forte, bafoue Gondi devant toute la cour. Rentré chez lui, ce dernier fomenta la révolte dans la capitale. Paris se couvre de barricades.

— Jack Holt a terminé « Nobody's Money », avec Wanda Hawley comme partenaire.

— James Cruze, en dirigeant la mise en scène de « The Covered Wagon » (La voiture couverte) pour la Paramount, a eu tous les déboires possibles. Durant les quinze jours qu'il demeura avec sa compagnie « in location » (en extérieur) à Utah et au Nevada. Tout d'abord, la mort de Mme J. Warren Kerrigan. La mère du célèbre star agonisa, et son fils abandonna la petite troupe pour retourner à Hollywood, où il arriva malheureusement trop tard pour recueillir le dernier soupir de sa mère. Ensuite, ce fut Ernest Torrence, le « vilain » du drame, qui reçut un télégramme lui annonçant que son petit-fils était gravement malade d'une double pneumonie. Torrence dut prendre le premier train pour Hollywood. Ce n'est que par miracle que l'enfant fut sauvé. La troisième malchance arriva à Allan Hale (qui interpréta dernièrement le rôle de Littlejohn dans « Robin Hood »). Durant la prise d'une scène dans le désert californien, le cheval qu'il montait s'enlisa dans les sables mouvants. Allan Hale fut sauvé, mais le pauvre cheval dut être abandonné à son sort, le poids de la bête ne permettant pas aux sauveteurs — ne disposant que de moyens de secours rudimentaires — de l'arracher à la mort. La dernière mésaventure arriva dans les montages. Un violent orage les surprit, abîmant plusieurs appareils cinématographiques et quelques centaines de mètres de films ! Bref, comme vous le savez, tout n'est pas rose, dans le métier !...

— Charles de Rochefort est arrivé à Hollywood, et le lendemain de son arrivée même, s'est mis immédiatement au travail. Les premières scènes du film qu'il interprète avec Dorothy Dalton « The Law of the Lawless » viennent d'être prises au studio Lasky. Comme nous l'annoncions dernièrement, le nom de Charles de Rochefort ayant été trouvé trop long et trop difficile à prononcer pour nos amis d'outre-Atlantique, le célèbre star français fut baptisé sur-le-champ : Charles de Roche...

— Barbara La Marr jouera la « vamp » dans le prochain drame de Rupert Hughes pour la Goldwyn, intitulé « Souls for Sale ».

— Viola Dana est partie en « location » à Visalla (Californie) où elle tournera quelques-unes des scènes de son nouveau drame pour Metro, « Noise in Newboro ».

— James Cruze a l'intention de tourner une nouvelle production pour la Paramount, après qu'il aura terminé « The Covered Wagon ». Le titre de ce drame sera « Hollywood » tout court ! Les « stars » que nous verrons apparaître dans cette picture ont déjà été désignés : et il y en a ! Voici quelques-uns des noms que Mr. Cruze a bien voulu nous dévoiler : Cecil B. De Mille (première apparition sur l'écran du célèbre metteur en scène), Pola Negri, Gloria Swanson, Thomas Meighan, Wallace Reid, Bébé Daniels, Agnès Ayres, Jack Holt, Betty Compson, May Mc Avoy, Leatrice Joy, Wanda Hawley, Lila Lee, Theodore Roberts, Conrad Nagel, Lois Wilson, Théodore Kestoff, George Fawcett, Charles Ogle, Walter Hiers, Jacqueline Logan, etc., etc. Toute une « constellation », quoi ! Le film promet d'être un des plus sensationnels qui ait jamais été tourné !

— Harry Carey tourne actuellement « The Conyon of the Fools », d'après la nouvelle publiée récemment dans la « Saturday Evening Post », par Richar Mathews Hallett.

— Rex Ingram, le célèbre metteur en scène des « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » prépare une nouvelle super-production pour Metro, intitulée « Scaramouche ».

— Sous la direction de Victor Scherzinger, Katherine Mac Donald tournera « Refuge » pour la « First National ».

— Encore deux stars qui fondent chacun une compagnie indépendante : le premier est le joyeux Douglas Mac Lean, mieux connu en France sous le nom de « Teddy », le second est Cullen Landis, le parfait jeune premier américain.

Alex KLIPPER.

N.D.L.R. — Prière aux journaux qui reproduisent nos informations de ne pas oublier de citer Cinémagazine.

Les Vedettes des « Mystères de Paris »

SIMONE VAUDRY

TOUT, ou à peu près tout ce que la cinématographie française compte de vedettes, d'ingénues et de jolies femmes, avait été je crois engagé par Charles Burguet lorsqu'il mit en scène *Les Mystères de Paris*. Aussi ne sommes-nous pas surpris de retrouver dans cette éclatante distribution le nom de Simone Vaudry, hier charmante enfant, aujourd'hui délicieuse ingénue à qui fut confié le rôle de Clara Dubreuil.

Fille d'artiste, Simone Vaudry fit ses débuts cinématographiques à 5 ans à peine, chez Gaumont, où elle tourna plusieurs films.

Elle fit ensuite un séjour de trois ans à l'Eclair, où elle fut l'enfant chérie de MM. Jasset, Chautard et Tourneur. Puis elle travailla quelques mois à l'Eclipse avec Mercanton, Roudès et Houry, pour revenir à la Maison Gaumont réaliser *Fille de Prince*, sous la direction de M. Fescourt.

Engagée pour deux films, par M. Léonce Perret, elle tourna sous l'excellente direction de cet éminent metteur en scène.

On la vit, en 1918, faire une charmante création dans *Le Noël d'Yveline* avec Lacroix.

Après cette intéressante carrière enfantine, elle tourna son premier film d'ingénue *L'Épingle Rouge*, sous la direction de M. Violet, puis interpréta pour les films Hérault le rôle de Janine dans *Le Double*, sous la direction de M. A. Ryder.

Ce fut ensuite Clara Dubreuil, l'ingénue des *Mystères de Paris*, avec M. Burguet ; puis encore Henriette d'Angleterre que lui confia M. Diamant-Berger dans *Vingt Ans après*, *La Bouquetière des Innocents*, *La Belle au Bois dormant*.

Dans *Le Double* qui vient d'être présenté, le succès personnel de cette jeune artiste fut considérable, et les nouvelles qui nous arrivent de Belgique nous font prévoir que son interprétation du *Mouton Noir*, qu'elle tourne en ce moment pour la Belga-Film, marquera un réel progrès de son talent déjà considérable.

Ingénue délicieuse et sincère, Mlle Simone Vaudry joint à la gaieté et à la fraîcheur de la vraie jeune fille, un réel talent dramatique qui lui promet le plus brillant avenir.

A. T.



SIMONE VAUDRY

DANS LE RÔLE DE CLARA DUBREUIL DES « MYSTÈRES DE PARIS »

ANTAR

Nous avons demandé à M. André Féramus, interprète du rôle d'Antar, dans le film de M. Jean Leune quelques-unes de ses impressions sur le tournage.

« — La Société des Films Croissant, dont M. Jean Leune est directeur et metteur en scène, m'a fait honneur de me confier le rôle d'Antar.

« Antar ! Qui ne connaît Antar ? C'est le héros, courageux et loyal, c'est l'esclave qui devient guerrier et chevalier en se couvrant de prouesses, pour conquérir l'idole de son cœur.

« L'action se passe au VI^e siècle, c'est dire la grande difficulté que nous eûmes



ANDRÉ FÉRAMUS dans « Antar ».

à reconstituer ces mœurs anciennes ; mais, après un travail acharné nous rentrons du Maroc ramenant une bande unique... Je suis trop bien placé, ou trop mal, pour juger Antar. Je ne veux pas le faire ; mais quand le public aura vu nos déserts et nos palais, le sable effrayant à perte de vue et les immenses étendues plantées d'orangers aux branches couvertes de fruits ; les merveilleux défilés en travers des rochers et les creux des dunes sauvages ; les milliers de chevaux et de cavaliers arabes et la triste marche d'une caravane isolée ; quand les spectateurs auront vu les combats d'Antar et

la douce figure de sa gracieuse fiancée, je suis certain du plus formidable des succès.

« Antar meurt face au soleil levant quand, dans une poussière d'or, s'éloigne sa caravane, qu'il défend à l'entrée d'un défilé emportant Ab'la sa femme, sa mère et tout son bonheur.

« Partout où nous sommes passés, en plein désert, comme au milieu du palais des Sultans, nous avons été admirablement reçus et fêtés par les Arabes. Antar est pour eux le précurseur de « Mahomet » et ce n'est pas là le moindre atout de notre succès.

« Mlle Lucette Caron était ma partenaire européenne toute charmante ; tous les autres rôles étant tenus par des Arabes, hardis cavaliers, intrépides combattants.

« Antar fut pour moi une création magnifique que je n'oublierai jamais.

ANDRÉ FÉRAMUS.

NOTRE CONCOURS

Quand nos grands Artistes étaient petits !

Malgré sa réelle difficulté, ce concours a vivement intéressé nos lecteurs, le nombre des réponses en est la preuve : 6.850 bulletins nous sont, en effet, parvenus.

Nous avons publié dans notre précédent numéro, le résultat de ce concours nous donnons ci-dessous la liste des perspicaces lauréats qui ont donné les meilleures réponses.

1^{er} Prix : 500 francs en espèces.

M. GARNIER, à Paris.

2^e Prix : 200 francs en espèces.

Mlle LEWINSKY, à Marseille.

3^e Prix : 150 francs en espèces.

Mlle HENRIETTE DE FAYE, à Brest.

4^e Prix : 100 francs en espèces, ou 50 photographies 18x24 à choisir.

Ce prix est à partager entre Mlle BLANCHE VERMOYAL, à Neuilly et HENRI ARLUISON, à Levallois, ex-æquo.

5^e Prix : 25 photographies 18x24 à choisir.

Mlle ELVIRE CROCHET, à Levallois.

6^e Prix : Un abonnement d'un an à « Cinémagazine. »

Mme FERDINAND DEVOS, à Liège.

7^e et 8^e Prix : 12 photographies 18x24 à choisir.

Mlle MARCELLE TASSEAU, à Paris.

M. LOUIS CHARPENTIER, à La Gareque.

9^e Prix : Un abonnement de six mois à « Cinémagazine. »

Mlle GIRARD ODETTE, à Nantes.

10^e Prix : Un abonnement de trois mois à « Cinémagazine. »

Mlle MARCELLE BENTZ, à Paris.

Historique du Mouvement Cinématographique en Roumanie

L'étude très complète que nous publions ci-dessous est due à la plume très autorisée de M. Adrian Schwarz. Notre nouveau collaborateur, qui est un architecte décorateur très distingué, a été directeur technique de l'Orient-Film et du Service Cinématographique de l'Armée roumaine. Il était donc particulièrement désigné pour représenter Cinémagazine à Bucarest où il va s'attacher à créer un groupement important des « Amis du Cinéma ». Nous prions tous les intéressés de lui faire leur meilleur accueil et nous les en remercions ici par avance.

Au début du XX^e siècle l'existence du cinéma était presque inconnue en Roumanie ; les quelques rares initiés se moquaient de ceux qui lui prédisaient un bel avenir.

C'est seulement en 1904 que M. Zaharovici introduisit le cinéma à Bucarest en projetant à la salle Blériot une comédie dans laquelle on voyait un artiste qui, en se déshabillant, empilait près de lui un énorme tas de vêtements. Et ça recommençait toujours, sans titres, sans accompagnement de musique. Malgré cela le ciné eut du succès et le propriétaire fit des salles pleines.

Dans la même année une concurrence s'ouvrit au cirque Sidoli avec des films comiques et des comédies. Les bandes se déroulaient toujours sans titres, mais ici on avait ajouté un orchestre militaire.

Encouragés par l'affluence du public aux représentations, d'autres exploitants ouvrirent l'année suivante les portes de leurs salles. Le premier local qui inaugura un programme logiquement composé avec un journal, un drame et une comédie, fut le cinéma « Apollo », puis suivit « Dacia », qui connut un grand succès avec un film politique sur l'Affaire Dreyfus.

Le regretté Léon Poppescu fonda le premier laboratoire pour les titres, mais très réduit et primitif. Souvent on pouvait voir les titres de la comédie et du journal en français ou en italien et ceux du drame traduits en roumain.

Peu à peu d'autres cinémas s'ouvrirent ; les salles commencèrent à se moderniser : elles étaient aérées, avec des places commodes, accompagnement de piano, programme choisi. L'agrandissement du laboratoire de Léon Poppescu permettait à M. Jonnescu, le chef du service technique, de satisfaire à toutes les demandes de titres. M. Jonnescu monte aussi les premiers films roumains : plusieurs actualités et en 1912 deux comédies avec Nitta-Jo. Dans la même

année M. Fuchs installa le laboratoire de Pathé Frères à Bucarest et, dès le début, nous donna deux films avec Nick Winter et des artistes de théâtres de Bu-



M. C. JOANIDU, Président de l'I. R. D. C.

carest. Un autre laboratoire se fonda à Brila, sous la direction de M. Posmantir, qui produisit, outre des actualités, quelques comédies avec le nègre danseur Bob Nopkins. A Bucarest seules les maisons Léon Poppescu, Gaumont et Pathé Frères donnaient en location des films étrangers.

1913, date mémorable dans l'histoire de la cinématographie en Roumanie : M. Zaharovici et Léon Poppescu montèrent et représentèrent le grand et beau film roumain : « L'Indépendance roumaine ». Le scénario est tiré de l'histoire de la guerre

turco-roumaine de 1877. Il fut joué par des artistes roumains, ayant comme protagoniste M. Démetriade, du théâtre National, lequel joua le rôle du roi Charles I^{er}. La figuration fut remplacée par quelques bataillons de l'armée. Le film avait été tourné aux environs de Bucarest et quelques scènes furent reconstituées dans les mêmes lieux où, 36 ans auparavant, le roi Charles-I^{er} menait ses troupes à la Victoire et à la Délivrance. Le film fut édité par la Maison Léon Poppescu, la mise en scène était de M. Jonnescu, aidé d'un opérateur français. Cette bande fut présentée au palais royal avec un très grand succès. De nombreuses copies firent le tour du pays. Partout le public extériorisait sa satisfaction par des véritables manifestations patriotiques.

Peu à peu le cinéma devint une nécessité. Un grand nombre de maisons de location s'ouvrirent ; chaque arrondissement avait ses salles de projection et ses jardins-cinéma pour la saison d'été. Ainsi M. Tempesta fonda-t-il la maison de location : S. A. R. P. I. C. et trois beaux cinémas : Select, Regal (maintenant Teatrul Mic) et Eforia (maintenant Teatrul Coral Cel Mare), M. Marinescu ouvrit le « Clasic », « Colos » et « Lux ». Le public avait déjà ses favoris : on se battait pour voir Psilander, Nick-Winter, Zacconi, Carmi, Bertini, Robinne et d'autres selon les goûts et les tempéraments. Mme Marisara Voiculescu monte et joue quelques films. Les cinémas commencèrent à intercaler dans les journaux de Gaumont ou de Pathé, quelques actualités locales prises par les opérateurs de Pathé, Gaumont, Sarpic, Soarele. Le laboratoire de Léon Poppescu est anéanti en 1915 par un incendie qui, entre autres documents, détruit aussi le négatif du film *L'Indépendance roumaine*, mais on a pu tirer un contre-type d'après un positif. L'armée créa un laboratoire et le rattacha au Musée militaire. Cette très modeste institution d'occupe, avec la fabrication des titres pour les locations particulières, de la prise de vues des actualités.

La guerre nous trouva avec une activité cinématographique en pleine floraison. Comme dans toutes autres industries la fabrication dut stagner pendant les hostilités.

Pendant l'occupation nous eûmes une véritable invasion de films allemands de basse qualité ; très rarement des jolies comédies avec Mia May, Hella Majou ou

Pola Negri. Du reste aucune production indigène.

Après la guerre, quand les esprits se sont un peu calmés et que la vie recommence normalement, Appollo-Film monte un film patriotique avec les faits d'armes et la mort sur le front de l'héroïne roumaine *Ecaterina Teodoroiu*, qui luttait à l'avant, travestie en sous-officier. Le rôle titulaire fut tenu par Mlle Mariette Rares, qui fit une très touchante création. Malheureusement le film ne put pas tenir longtemps l'affiche à cause des insuffisances patriotiques.

Dans la même année M. Dolly Szigethy, directeur de la filiale en Roumanie de l'« American Film Company », commença à tourner un film, dont j'ai eu l'occasion de voir quelques scènes à une projection-épreuve qui eut lieu le 15 mai 1920 au ciné « Regal » devant un grand nombre d'artistes et de journalistes et ce film promettait d'être remarquable par la beauté des scènes représentées. Dans une interview que M. Szigethy m'a accordée ces jours-ci, il m'a fait, pour *Cinémagazine*, les déclarations suivantes :

— Attiré par les multiples avantages qu'on trouve en Roumanie : belle lumière, inoubliables paysages et surtout bons et talentueux artistes, j'ai commencé à monter le film « *Les Vagues du bonheur* » dont vous avez vu quelques scènes, il y a deux ans à Regal. J'en ai tiré le scénario du roman « *Une rencontre à Monte-Carlo* » par Fred Hellington. La Maison « Soarele » a édité ce film. J'ai eu des parfaits interprètes : Mmes Filotti, Mimi Bulandra, Tantz Barizzi, Didina Heller et Mrs Manolescu, Mihalescu, Storin et Petre Bulandra. La protagoniste du film était Lya de Putti, qui actuellement obtient un grand et mérité succès, à Berlin, dans « *La Femme du Pharaon* ». C'est moi qui ai fait la mise en scène du film, qui fut développé par Mrs D. Sillo et L. Feketé dans les laboratoires de « Soarele ». Malheureusement la bande fut détruite et j'ai dû interrompre mon travail à cause du grand incendie qui brûla la maison et les laboratoires « Soarele ». Mais j'ai l'intention de recommencer au printemps prochain.

A présent nous avons, en Roumanie, de confortables et jolis cinémas, leur nombre est considérable, bonne musique partout et parfois, je pourrais dire souvent, beaux programmes. Ainsi, nous avons eu l'occa-

sion d'applaudir « *L'Atlantide* », « *Parisette* », « *L'Orpheline* », « *Judex* », etc., et les films de Mary Pickford, Priscilla Dean, Nazimova, etc. L'activité est grande, mais encore mal organisée, des maisons de location et des laboratoires apparaissent et disparaissent comme les ampoules d'une réclame électrique. La production indigène se limite à la prise de vues des actualités. Un film qui mérite pourtant d'être cité ici est celui de Sa Majesté la Reine Marie, intitulé « *Le Lys de la Vie* », mis en scène par Mmes Loïe Fuller et Gab. Sp-rère ; mais seul le scénario de notre auguste reine est roumain, car il fut monté et réalisé en France.

Ceci, c'est le présent. Pour l'avenir du film roumain, outre les promesses très attendues par les connaisseurs — de M. Szigety — mon attention est attirée par la fébrile activité que la Maison I. R. D. C. a développée pendant l'été. J'ai donc demandé à M. C. Joanidu, président du Conseil d'administration de cette société une interview. Ayant été reçu par lui dans son élégant bureau, place du Palais-Royal, M. Joanidu me dit :

— Il y a près de deux ans que j'ai fondé la société I. R. D. C. (Industrie Roumaine du Cinéma), la première société roumaine dans cette branche, dans le but de créer chez nous une industrie cinématographique digne de ce nom.

» Comme tout le monde j'ai commencé par importer des films choisis à l'étranger et aujourd'hui, nous avons une section de location des plus importantes du pays. De même nous avons installé un laboratoire des plus complets, avec tous les accessoires modernes demandés par la technique cinématographique. Ensuite nous avons commencé à tourner nous-mêmes en produisant des actualités, sous le nom de « Journal IRDC ».

» Pour le moment nous travaillons à la préparation d'un grand film historique roumain intitulé « *Vers la Gloire* » et dont le scénario est écrit par M. Scarlat Froda, un de nos auteurs bien connus. Ce scénario comporte une action dramatique des plus palpitantes.

» Nos sites et nos costumes pittoresques, ainsi que nos monuments historiques se prêteront admirablement au sujet de l'action. Nous nous sommes assurés le concours des meilleurs artistes roumains et, pour la partie technique, nous comptons avoir la direction d'un grand régisseur de l'étranger,

assisté de M. Jean Sarano, qui a déjà travaillé en France. La plus grande partie des scènes sera exécutée en Roumanie, le reste à l'étranger. Par ce film nous espérons faire connaître et apprécier à l'étranger, le pittoresque de notre pays, de même qu'une page des plus intéressantes de notre passé.

« Si tout marche comme je l'espère, nous commencerons bientôt les travaux préliminaires pour cette réalisation.

« Pour le printemps, il est dans notre



M. ADRIAN SCHWARZ.
Notre correspondant spécial de Bucarest.

programme de tourner un film, qui montrera le développement de l'industrie pétrolière en Roumanie. »

Par les déclarations de ces pionniers de la cinégraphie roumaine, on voit tous les espoirs qui nous sont permis.

Puisque *Cinémagazine*, déjà si répandu et si apprécié en Roumanie, veut bien me faire le grand honneur de m'accepter pour représentant dans mon pays, je m'attacherai à tenir ses lecteurs, répandus dans le monde entier, au courant du mouvement cinématographique roumain dans toutes les manifestations qui me paraîtront dignes de les intéresser.

ADRIAN SCHWARZ.

LES GRANDS FILMS

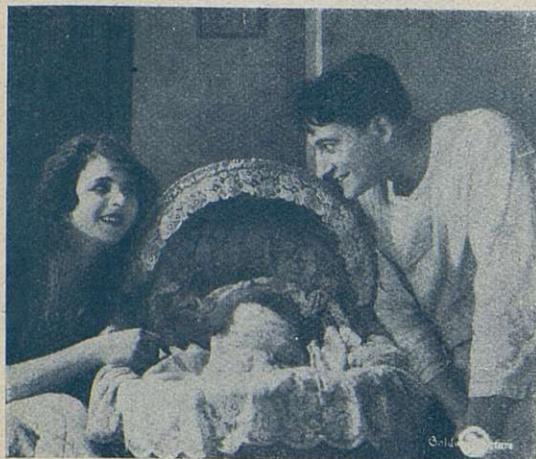
Le Tournant Dangereux

DISTRIBUTION

Hélène	HÉLÈNE CHADWICK
Mrs. Noxon	KATE LESTER
Harley Jones	RICHARD DIX
Newton	MAURICE FLYM

CE film, de la production Goldwyn-Erka, est l'une des plus émouvantes comédies parues à l'écran ces temps derniers. En voici le scénario :

« Les yeux fixés sur la bague de fiançailles qui ornait son doigt, Hélène songeait à Harley Jones qu'elle devait épouser. A qui allait-elle accorder sa première danse ? au millionnaire Anson Newton ? Ce fut ce dernier qui l'emporta et le pauvre fiancé vit disparaître le couple. Harley Jones remplissait, en un journal de Boston (ville où



HÉLÈNE CHADWICK et RICHARD DIX.

se situe l'action), les fonctions de reporter : Hélène avait déjà rompu trois ou quatre mariages, prêts à se faire, et notre journaliste pouvait, avec raison, se monter un tantinet inquiet. Il se mit à la recherche des deux danseurs, et ne les trouva que la valse terminée, alors qu'Hélène échangeait avec Anson Newton le plus tendre des baisers. Après une scène violente, la jeune fille put se convaincre qu'elle avait encore une fois, perdu un fiancé.

L'amour est un dieu malin ; il ne tarda pas à réunir Hélène et Harley. La bague sortit à nouveau de la poche du journaliste ; ce furent de nouvelles fiançailles que termina un mariage rapide. Le jour de la noce, tous les invités accompagnèrent Madame et Monsieur Harley jusqu'au compartiment du train qui devait les emmener à New-York. Harley avait accepté, en effet, les offres que lui avait faites un journal de la grande cité et devait trouver là, une situation de beaucoup supérieure à celle qu'il occupait à Boston. Mais le hasard veillait : au moment où les jeunes mariés montaient pour occuper leurs places, du train voisin descendait le millionnaire Anson Newton. Harley sentit se réveiller en lui toute sa jalousie ; ce fut un nuage léger qui obscurcit un peu le ciel des premiers jours de leur lune de miel.

La vie reprend vite ses droits. Certes, les arrivées du matin furent bien, au début, pointées avec des retards plus ou moins longs au journal où travaillait Harley. Madame, seule, connut l'ennui que donne la solitude. Les jours s'écoulèrent bientôt presque tristement ; la naissance d'un bébé mit seule fin à une situation pénible pour le jeune ménage. Toute aux joies de la maternité, Hélène voyait maintenant, les jours s'enfuir rapidement. Un autre bébé vint, puis un troisième et Hélène constatait parfois avec chagrin, que les ressources de Harley, si elles assuraient l'aisance, ne permettaient pas le superflu.

Un jour, Harley reçut de son journal l'offre de partir en Europe. En enquête délicate devait l'y retenir trois mois. Seule, Hélène, avec ses enfants, alla s'installer sur une plage. Anson Newton, accompagné de sa tante, Mrs Noxon, ne tarda pas à se rencontrer, à l'heure du bain, auprès d'Hélène. Or, Mrs Noxon possédait parmi ses relations tout ce que New-York comptait d'hommes riches et illustres ; en plus,

e'elle adorait les enfants. Cette circonstance fit qu'elle devint vite une grande amie des trois bébés de la jeune femme et permit à Anson Newton de reprendre un flirt longtemps interrompu. Hélène n'y fut pas insensible. Était-ce pour elle l'occasion tant cherchée de sortir de l'obscurité ? Pourrait-elle, même au prix de quelques concessions faites à Anson Newton, pénétrer dans la haute société New-Yorkaise ? Elle l'espérait.

La saison balnéaire se terminait. Avant de se séparer, Hélène reçut de Mrs Noxon, une invitation à dîner. C'était l'occasion qui se présentait ; la jeune femme accepta : une automobile irait la prendre chez elle le jour convenu. Anson Newton espérait que cette soirée lui permettrait de prendre une éclatante revanche.

Pour tous, ce fut le retour à New-York. Quelques jours après, Harley Jones que l'on n'attendait pas si tôt, débarqua sans crier gare. Sa femme lui dit combien, dans le désir d'améliorer leur situation, elle avait cherché à étendre le cercle de leurs relations.

C'est ainsi qu'elle était invitée un de ces jours prochains, à dîner chez Mrs Noxon. Il fallait faire maints préparatifs, posséder l'indispensable toilette pour être prête.

Le jour du grand soir, un bébé tomba malade, une vilaine grosse fièvre le faisait délirer. Le médecin, consulté, avait déclaré « que le cas était grave ». A la maman qui, revêtue de sa toilette de soirée, attendait, anxieuse, il dit : « Il lui faudrait des soins vigilants, je reviendrai ce soir ». Harley espérait que sa femme comprendrait son devoir, mais Hélène ne voulait à aucun prix perdre le bénéfice de ses intrigues ; elle irait à cette soirée, malgré la maladie de l'enfant, malgré les supplications du père.

A ce moment, une femme de chambre annonce Mr Anson Newton. Il venait, ainsi que convenu, chercher Hélène qu'il devait emmener en automobile. Ce fut le drame. Harley Jones crut comprendre et, en une scène d'une grande violence, il chassa Anson Newton et dit à sa femme : « Si, oublieuse de ton devoir, tu franchis cette porte, tu ne reviendras jamais ».

Hélène partit. Pendant le dîner, alors que Anson Newton s'essayait en des privautés cachés, un combat terrible se livrait en l'âme de la jeune femme. Ne pouvant supporter plus longtemps les reproches de sa conscience, elle quitta la table, au grand scandale de tous, et s'enfuit vers son « home », où délirait l'enfant.



Une scène du « Tournant dangereux ».

La porte ouverte, elle vit son mari au chevet du petit, puis le bon docteur qui était là et qui lui dit : « Rassurez-vous, Madame, votre enfant est sauvé. » Et, le médecin parti, ce fut la réconciliation, que scella un baiser échangé au-dessus du berceau de l'enfant, qui maintenant dormait en souriant — à un avenir meilleur pour tous. »

L'interprétation, à la tête de laquelle brillent Hélène Chadwick et Richard Dix, est à tous points remarquable, la photographie est excellente et le mouvement irréprochable. Un bon film en un mot et qui mérite de demeurer au répertoire des meilleurs établissements.

AVIS

Ce numéro contient 8 pages supplémentaires en remplacement des 4 pages sur papier bleu consacrées aux Billets de Faveur. Nous continuerons notre effort, soutenus par la confiance de nos lecteurs, et bientôt nous augmenterons encore le nombre de nos pages.

Le Pays des Poires

S'il fallait donner un symbole à chaque pays, m'est avis qu'à notre doux pays de France, serait réservé, sans contestation possible, celui combien richement allégorique : les poires !

Sommes-nous assez poires, en France ! Ah ! Seigneur, oui, mille fois oui !... Politiquement, financièrement, commercialement, et, puisque cela nous intéresse, cinématographiquement, nous sommes des poires bien juteuses, toujours à point pour être croquées, tantôt par nos ennemis, tantôt par nos amis, qu'ils soient américains, anglais ou allemands.

Ces derniers, nos bons, nos chers amis allemands, pour être dans la note actuelle, sont en train de nous « avoir » de la plus belle façon.

Peu farouche guerrier, bien qu'ayant perdu cinq années de ma jeunesse et... ma santé... pour le Roi de Prusse, je suis un ardent partisan de la réconciliation des peuples, mais avouez que certains vont un peu fort quand ils crient leur enthousiasme pour tout ce qui vient d'Allemagne, lorsqu'ils crient au miracle devant n'importe quelle production, si banale ou si morbide soit-elle.

Sincèrement, j'ai l'âme navrée à la lecture de certains articles, à la vue de certains films, et, surtout, lorsque j'entends les réflexions d'un tas de débineurs en salle qui se pâment devant une colossale reconstitution ou devant une « trouvaille » de mise en scène.

De même que des aveugles préparèrent 1914 et la suite, nous avons des aveugles qui préparent sûrement l'invasion cinématographique de notre pays par le film allemand.

Que l'on ne vienne pas nous parler de change, d'affaires, de combinaisons, mais laissez-nous demander combien de films français sont en Allemagne, combien de films allemands il y a chez nous ?... Nous connaissons les grands films allemands, ceux que l'on ne peut maquiller ; connaissons-nous la masse de navets, pis de sous-navets, qui encombrant actuellement le marché et font tort à la production nationale, et, disons-le aussi, à la bonne production étrangère quelle qu'elle soit.

Sur les grands boulevards, cet endroit bien français, bien parisien, les exclusivités allemandes se suivent, et se ressemblent toutes ; on ne recule devant rien pour un lancement gigantesque — tant mieux pour ceux qui réussissent dans l'affaire — mais, cependant, s'il fallait dresser ici un tableau des grandes œuvres françaises qui auraient mérité l'honneur de l'exclusivité sur les grands boulevards que ce soit *Vérité*, de Roussel, ou bien ce dernier *Don Juan et Faust*, de l'Herbier, croyez-vous que nous ne pourrions pas opposer ce que nous avons fait à ce qui a été fait Outre-Rhin.

On crie partout le talent d'un Lubitch, on ne voit pas un Le Somptier, un Luitz-Morat, un Violet, un L'Herbier, un Feuillade, un De Marsan. On ne veut pas reconnaître que nos metteurs en scène, nos auteurs, nos artistes, ont aussi « quelque chose dans le ventre ».

Ah ! si un Allemand ou un Américain avait rendu à l'écran ce que Jean Dax, par exemple, réalisa dans le rôle de Coupeau de *L'Assommoir*, dites-moi si les journaux eussent été suffisants pour vanter le talent consommé d'un pareil artiste.

Tous ces aveugles qui tombent en extase devant les photos et les communiqués payés, sur la façon de travailler de nos adversaires, veulent tout ignorer du labeur gigantesque d'une préparation minutieuse et d'une vérité indiscutable d'un Vandal-Delac, dans *La Dame de Monsoreau*. Qu'ils aillent faire un tour au calme studio de Neuilly. Ils verront comment les Français travaillent, comment ils savent s'assimiler les dernières méthodes, comment ils comprennent enfin une réalisation d'art. Point de cris, point de bruit, point de réclame tapageuse, mais le calme impressionnant sans lequel on ne peut rien é'aborder de beau et de grand.

Sous prétexte d'internationalisation, sous prétexte d'affaires — leurs affaires, j'entends — tous ces aveugles préparent la pire catastrophe en notre pays, car, lorsque le vaincu aura repris tout son aplomb, lorsque, maître des marchés comme avant 1914, mais avec la dure expérience d'une guerre, il voudra nous « manger », il le fera avec la plus grande facilité.

Tous ceux qui sont allés en Allemagne disent : « Les Allemands sont de braves gens ». Nous n'en doutons pas, ce sont de très braves gens lorsqu'ils ne peuvent mordre, mais il faudrait être bête à manger du foin pour croire que l'Allemand nous pardonnera et se défera, et la perte de ses plus belles espérances.

Je n'en veux pour exemple qu'un petit incident, petit en lui-même, mais hélas ! combien symptomatique, qui vient d'arriver à l'un de nos metteurs en scène, nommons-le, il faut qu'on le sache, Léonce Perret, qui tourne actuellement *Königsberg*.

Perret s'en fut donc, avec sa troupe et ses opérateurs, tourner dans une petite ville sur le Rhin. Il y reçut... un accueil enthousiaste... c'est-à-dire qu'il fallut faire appel à la police, il fallut que la troupe se cachât, il fallut fuir ; il fallut même abandonner les appareils devant la furie de la population contre ces « Cochons de Français ». J'ai eu des détails. Ils sont navrants. Notre brave Perret, en bon père de famille, préféra s'incliner même devant cette exigence incroyable de nos ad-

Les Mécomptes de la Prise de Vues

Le public se figure que les artistes qui tournent un film s'amuse et que tout se passe de la meilleure façon. Il n'y a qu'à tourner et voilà !

Il en est tout autrement, en réalité, et il y a souvent d'autres déceptions et de terribles mécomptes, témoin l'aventure arrivée jadis à un de nos grands artistes.

Celui-ci tournait un film à épisodes, et à un moment donné, le héros qu'il incarnait devait se jeter du haut d'un paquebot dans la mer pour échapper à ses persécuteurs. C'était un saut qui comportait certains risques, aussi tout avait-il été réglé avec le plus grand soin.

On avait eu toutes les peines du monde à obtenir d'une de nos grandes compagnies de navigation, l'autorisation de se servir d'un paquebot en partance du Havre, mais enfin, on l'avait eue, et il ne restait plus qu'à opérer.

Tout marcha admirablement ; l'opérateur est à son poste, le héros, comme convenu, fait un plongeon formidable et magnifique, et l'action se déroule normalement, et c'est bientôt terminé, car le plongeon n'est qu'un épisode du film. Les camarades félicitent notre vedette de son audace et de la façon magistrale dont il a exécuté son rôle.

Tout à coup, dans un coin de la barque qui emmène la troupe, on entend un juron formidable : c'est l'opérateur qui s'arrache les cheveux et qui veut à son tour se précipiter à la mer, mais pour de bon, cette fois, et pour son compte.

Qu'est-il arrivé ? Oh, une chose bien simple, une vétille, un rien.

Tout avait été prévu, l'opérateur avait tout vérifié, il avait mis son appareil au point, diaphragme consciencieusement, visé avec soin son sujet et tourné sa manivelle à la vitesse voulue, mais, comme le singe de la lanterne magique

il n'avait oublié qu'un point : c'était... d'ôter le bouchon de l'objectif : rien n'était enregistré sur la bande !

On voit d'ici la fureur de l'artiste ; si ses camarades ne l'avaient retenu, le pauvre opérateur aurait passé un mauvais quart d'heure.

Le fameux plongeon était à recommencer avec ses risques ; le paquebot parti, il ne restait plus qu'à attendre un autre départ et une autre autorisation.

Ah ! on ne riait pas toujours quand on tournait au début du ciné, car maintenant les scènes dangereuses sont prises par plusieurs opérateurs.

G. DAMBUYANT.

versaires qui demandaient le remplacement des opérateurs français par des opérateurs allemands. Qu'en pensez-vous ?... N'est-ce pas que les allemands nous aiment !...

Et que faut-il penser aussi de ces opérateurs allemands qui déclarent froidement à l'un des nôtres : « Nous tournerons chez vous quand nous voudrons, et où nous voudrons, nous n'aurons qu'à nous déclarer Suisses, et le tour sera joué. »

Quelles figures de vaincus, quelles figures de pleutres, nous avons là devant un adversaire qui ne peut nous sentir !

Vous me direz : « C'est un incident regrettable, ce n'est pas la vraie mentalité allemande ». Erreur profonde ! La mentalité allemande est telle qu'elle était avant la guerre, elle ne peut pas changer, elle sait, au contraire se dissimuler.

L'Allemand veut faire des affaires partout où il peut aller. Là où il ne peut entrer, il s'infiltré par mille moyens différents. L'Allemand est maître chez lui et veut commander ailleurs. Un besoin de domination est la caractéristique de cette race, et, croyez-moi, ils nous le montreront bien.

Que les Allemands viennent travailler chez nous, ça nous est égal, s'ils savent se tenir à leur place, quoique des films comme *La Dubarry* ou ce dernier *Landru*, que l'on annonce à grand fracas dans les revues allemandes, soient faits uniquement pour nuire à la réputation française. Que les Allemands fassent des affaires chez nous !... le soleil ne se lève-t-il pas pour tout le monde ? Que les Allemands soient enfin mis sur le même pied que les Américains et les Anglais, cela, c'est un droit bien humain, mais nous voulons, nous, qu'il y ait réciprocité.

Nous ne voulons pas être les dupes, les poires : nous l'avons trop été !

(Le Cinéma)

C.-F. TAVANO.

Cinémagazine à Nice

— A l'As-Ciné, à Saint-Laurent-du-Var, la troupe de M. Lucien Laborde sous la direction de M. Cornelles, avec M. Keppens, metteur en scène, M. Eywinger, opérateur, M. David, chef machiniste, est en train de tourner « *Les Deux Calvaires* », avec comme principaux interprètes : MM. Olivier, Demaria, auteur du scénario et Mme Andréa Dora.

Immédiatement après, cette même troupe tournera un film à épisodes dont le titre n'est pas encore arrêté.

— Au Savoy-Hôtel, on avait annoncé la venue de M. Melikoff, avec une troupe américaine, pour le 26 décembre. Au dernier moment, cette arrivée a été retardée par un événement imprévu.

— M. Mario Jaeger le régisseur général de la Sillex-Film est arrivé à Nice où il doit passer 2 mois pour préparer de nouveaux films, notamment « *Anna Karenine* », qui sera tourné sous la direction d'Andréani.

G. D.

Si vous avez de la peine à vous procurer "CINÉMAGAZINE", écrivez-nous et nous aviserez. Si vous le pouvez, abonnez-vous !



LIBRES-PROPOS

Le titre d'un film ne lui donne pas une valeur artistique, il a une importance, mais relative. Des directeurs disent souvent : « C'est un titre ! » et pour cette unique raison mettent à leur programme des films auxquels ils dénieient des qualités. Peut-être, en effet, des gens sont-ils ainsi attirés au cinéma et la recette s'en ressent-elle avantagement, mais une partie des spectateurs trompés ou déçus hésitent une autre fois à se déranger, et l'art muet, en général, comme ceux qui l'exploitent y perd. D'autre part, on devrait éviter d'attribuer à un film le titre d'un livre ou d'une pièce n'offrant nul rapport avec lui, et surtout celui d'un autre film. Il y a Le Rail, par exemple. Si un jour on compose un film d'après Pourage de M. Pierre Hamy, comment l'appellera-t-on pour empêcher la confusion avec le film allemand baptisé du même nom ? J'accorde que des titres comme Une nuit de Noces, Le Retour, La Tragique Aventure, L'Angoissante Aventure, La Belle Aventure et La Bonne Aventure appartiennent à tous. Il faudrait mieux, quand même, éviter des confusions.

LUCIEN WAHL

Pour le Film Français

M. Jacques Edelsten, directeur d'Erka est en ce moment parti en Amérique. Il vient de nous envoyer de ses nouvelles qui confirment l'intérêt que nous avons eu à Lille avec lui lors de sa tournée dans son agence du Nord. Notre ami Jacques entrevoit de fort brillantes perspectives en ce qui concerne le film français. Si nous en croyons les bruits qui courent, en effet, ce lointain voyage nous vaudrait plus d'une surprise sensationnelle. Souhaitons bonne chance à ce grand Ami du Cinéma.

La Belle au bois dormant

M. Passet procède actuellement au montage de son film, adapté du Comte de Perrault, et mis en scène d'après le procédé Parolini. Dans la distribution nous retrouverons à côté de la délicieuse Simone Vaudry (La Princesse), la charmante Lily Deslys (Le Prince), qui fut la lauréate de notre concours de jeunes premières ; citons encore Mlle de Kowska (La Reine), M. Dornay (Le Roi), Mlle Roselly (La Fée Yolande) et Mlle Christiane Kerf (La Fée Carabosse).

"Sodome et Gomorrhe"

Ce film pour lequel des sommes énormes furent dépensées va être lancé prochainement sous le titre définitif de : *Le Sixième Commandement* (Luxurieux point ne seras), le titre primitif n'ayant pas été admis par la Censure. Cette production est très moderne, malgré son apparence biblique et la vedette, Lucie Doraine, sera une véritable révélation.

"Vidocq"

La présentation des premiers épisodes de *Vidocq* a été l'occasion d'un nouveau succès pour Pathé-Consortium et Louis Nalpas, directeur de la Société des Ciné-Romans. Excellamment mis en scène par Jean Kemm, *Vidocq* nous présente fort adroitement les faits les plus remarquables de la vie du fameux policier... cambrioleur. René Navarre, sous de multiples travestissements, Elmière Vauthier, belle et pathétique, et Rachel Devirys ont été particulièrement remarquables.

Peinture et Cinéma

Le peintre Raymond Pallier qui a fait un très beau portrait de Geneviève Félix dans *La Dame de Monsoreau*, vient de commencer un portrait de Suzanne Bianchetti dans *Le Courrier de Lyon*. Les deux tableaux seront exposés au Salon des Indépendants.

Prochainement la firme française « Jupiter » présentera Richard Barthelmess, le triomphateur de *Way down East* et Gladys Hulett l'exquise interprète de « *La Mercilleuse Idée* » de M. Hopkins dans « *Le Cœur sur la Main* », comédie dramatique.

Échos

— L'état de siège à Varsovie a retardé de quelques jours le départ de la Compagnie Marcel L'Herbier pour Varsovie où se tourneront les extérieurs de « *Résurrection* ».

— L'adaptation romanesque des « *Opprimés* » le nouveau film historique d'Henry Roussel, a pour auteur M. Ferri-Pisani. Ce roman paraîtra en feuilleton dans « *Le Petit Journal* », à la sortie du film.

— Le numéro de Noël de « *Le Théâtre et Comœdia illustré* » contient le premier numéro de *Films*, son supplément cinématographique. *Films* paraîtra désormais chaque mois à l'intérieur du *Théâtre et Comœdia illustré* qu'éditent les Publications Jacques Hébertot.

On tourne... on va tourner

Le metteur en scène belge Armand Duplessy tourne en ce moment au studio d'Épinay un film dont le titre n'est pas encore fixé définitivement. Quelques extérieurs ont été pris, la semaine dernière, à Chamonix. En tête de la distribution M. de Gravone et André Dubose.

— Qui n'a pas pleuré il y a plus ou moins longtemps à la lecture du « *Petit Chose* » d'Alphonse Daudet ?

M. A. Hugon va très prochainement commencer la réalisation de l'adaptation qui a été tirée de ce roman.

L'infatigable metteur en scène augmentera ensuite la liste de ses productions avec un grand film sur la vie du célèbre bandit provençal « *Gaspard de Besse* ».

L'abnégation du réalisateur

On sait que dans le film « *La Maison du Souvenir* », un des principaux personnages est victime d'un terrible accident d'automobile. D'après le scénario, la voiture doit capoter et s'écraser dans un précipice. On pensait que rien n'était plus facile à obtenir et les opérateurs tant au bord qu'au fond de l'abîme, étaient pleins de confiance dans la réussite de la catastrophe. Il leur fallut déchanter. Quoique lancée à vive allure, l'automobile glissa le long de la paroi rocheuse comme soutenue par un génie protecteur. On la remonta, un peu détériorée il est vrai, et, quand elle fut réparée, on la relança de nouveau. Cette fois, elle s'abattit pesamment dans le ravin et fut réduite en miettes. Mais, hélas ! elle n'avait pas capoté et il était indispensable qu'elle capotât. Tout était à recommencer.

LYNX.

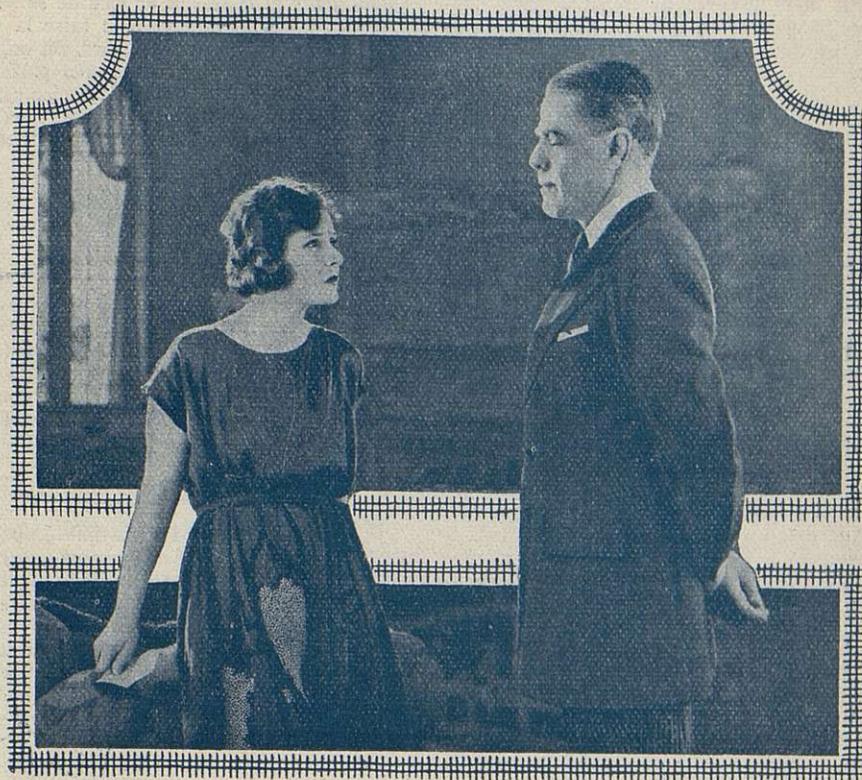
LES FILMS DE LA SEMAINE

AVANT de vous parler des nouveautés de la semaine, et elles sont nombreuses, qu'il vous sera donné de voir sans doute, il m'est agréable de signaler à votre attention les très intéressantes rééditions dont certains directeurs, très avisés, ornent parfois leur programme.

J'ai été heureux, il y a quelque temps, de pouvoir applaudir à nouveau Charlot dans *Le Kid* et *Une vie de chien*. Quelques semaines

semaines et vous avez pu alors juger de la qualité de l'intrigue ainsi que du parti qu'a pu tirer le metteur en scène de la peinture des mœurs locales.

Van Daële, parfait artiste, G. de Gravone, sympathique, quoique faisant, à mon goût, un usage trop fréquent d'un sourire très agréable d'ailleurs, Mme Diana Karenne, très belle et émouvante, ont bien mené l'action et ont été servis par une photographie admirable.

NORMA TALMADGE dans « *Femme flétrie* ».

auparavant, au même établissement que j'ai l'habitude de fréquenter, la direction avait eu l'heureuse idée de donner *Les Proscrits* et *Le Monastère de Sandomir*, deux très beaux films suédois.

Le film français sera cette semaine très honorablement représenté par plusieurs productions particulièrement intéressantes.

Une brillante interprétation est réunie dans *L'Ombre du Péché* avec Van Daële, G. de Gravone et Diana Karenne. Le scénario intéressant, poignant, dont l'action se déroule dans le calme de la campagne basque, a été l'objet d'une mise en scène très soignée. L'affabulation vous a été contée il y a quelques

M. Lebidois, propriétaire, qu'artistement M. Pierre Colombier mit en scène, est une charmante comédie qu'anime d'une façon très amusante le sympathique artiste André Lefaut. La pénurie des logements n'existe plus depuis l'avènement de ce très-bon M. Lebidois, et comme moi, vous vous amusez certainement à la projection de ce film, d'un genre, qu'à mon avis, l'on néglige trop en France.

Un film de Norma Talmadge ne me laisse jamais indifférent. *Femme Flétrie* est un drame intéressant, parfaitement réalisé.

Dot Belmar, jadis mariée au fils du Juge Whitlock, décide une fois veuve de se venger de son ex-beau-père qui fut ennemi de son

mariage. A cet effet, elle tente d'enlever sa fille Ruth et de la pervertir. Ses projets sont heureusement déjoués et la jeune fille se marie à Courteney.

Plus tard, Craft, l'ancien associé de Dot Belmar révèle à la jeune Ruth l'infamie de sa mère et exige d'importantes sommes d'argent, prix de sa discrétion.

Courteney s'apercevant des relations de sa femme avec Craft, en même temps que de la disparition de certains bijoux, se sépare de celle qui porte le poids des fautes de sa mère. Il re-ira bientôt solliciter son pardon, car il faut bien qu'après avoir vu Norma Talmadge pleurer, crier, souffrir, nous la voyions aussi sourire, ce qu'elle sait admirablement faire.

**

Une très belle photographie, une mise en scène soignée, de bons interprètes à la tête desquels il faut placer Anita Stewart, jolie autant qu'élégante, m'ont intéressé à l'action du scénario un peu touffu et combien américain, du *Typhon Jaune* (Pathé-Consortium).

**

Harold Lloyd et l'Afrique, vous feront follement rire dans *Le Manoir Hanté*, scène dé-sopilante qui fera la joie de tous les admirateurs du fameux « Lui » et de l'ex-partenaire de Mary Osborne.

Je n'ai jamais considéré Charlie Chaplin comme un vrai comique, il se mêle à son jeu et à ses expressions trop d'humanité et souvent trop de détresse pour cela. C'est pourquoi je n'hésite pas à placer Harold Lloyd à la tête des joyeux pantins dont l'Amérique semble avoir le monopole et qui, dans des productions comme *Le Manoir Hanté*, m'amuse franchement. Le scénario est assez neuf et pas trop invraisemblable. Inclignons-nous devant la technique de ces petits films et devant leur mise en scène, toutes deux étant toujours également soignées.

**

J'aime l'énergique figure de l'excellent Jack Holt, j'aime aussi beaucoup la charmante Lois Wilson, aussi me suis-je précipité à l'annonce du nouveau film : *Romanesque d'autrefois*, dont ils sont, avec Conrad Nagel, les principaux interprètes.

Je n'ai pas regretté mon empressement, car j'ai passé une excellente soirée. De jolis décors, une technique supérieure m'ont fait partager le bonheur, les pleurs, l'angoisse de la charmante miss Sylvia, qui, ayant également captivé deux cousins, se décide à épouser Allen, alors que, déçu, Mark s'en va aux Colonies.

Amour, mariage, enfant, enchantement délicieux d'un amour romanesque... Puis soucis, lassitude, regrets, pensées coupables qui s'envolent vers l'absent...

Témoin des querelles journalières du jeune ménage, une âme charitable, miss Erskine, invite les époux malheureux à passer quelques jours dans le cadre enchanteur où autrefois ils se connurent et s'aimèrent.

Allen et Sylvia essayent de faire revivre l'illusion ; mais un soir, Mark survient, et la jeune femme tombe dans ses bras ! Tandis que ce drame de l'amour déchire tous les cœurs, un coup de téléphone apprend que l'enfant d'Allen et de Sylvia vient d'être enlevé. Devant un pareil cataclysme s'évanouit toute autre préoccupation désormais secondaire. Les époux rentrent chez eux au lieu de se séparer comme ils étaient décidés à le faire la veille. La joie est le ciment des cœurs, dit-on, mais le malheur les réunit parfois bien plus étroitement. Lorsque Miss Erskine fut bien certaine que l'expérience avait réussi, elle chargeait Mark de ramener à ses parents l'enfant dont elle avait simulé le rapt.

**

Vous aimez rire ? Moi, j'adore cela. Vous vous réjouirez en voyant le pétulant Douglas Mac Lean apparaître, plus jeune, plus drôle que jamais dans *La Poudre Miraculeuse*. Le scénario, mais quelle importance a-t-il dans une comédie, pleine de situations comiques, menées avec entrain : le tout n'est-il pas de faire rire ? *La Poudre Miraculeuse* vous fera rire, et n'est-ce pas là le principal

**

Je me lamentais sur l'impossibilité où j'étais de faire le joli voyage qui, chaque année, me tente quand arrive la mauvaise saison, lorsque la providence me conduisit devant cette salle du boulevard où passe en exclusivité *Les Hommes Nouveaux*. Je suis heureux de m'être laissé tenter, car à peine étais-je assis que sans cahot, sans mal de mer je me trouvais transporté dans ce Maroc merveilleux où brille un éternel soleil.

Le joli voyage que je fis là ! Ayant lu le roman de Caude Farrère, je n'avais pas cette impatience fébrile qui me prend généralement au cours d'un drame poignant et bien mené, et je pus contempler à mon aise les splendides paysages, les somptueux palais mauresques, en un mot jouir pleinement de tout ce pays attrayant et encore mystérieux.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Certains libraires hésitent à commander assez d'exemplaires de " Cinémagazine " pour satisfaire à toutes les demandes. Insistez pour les y obliger.

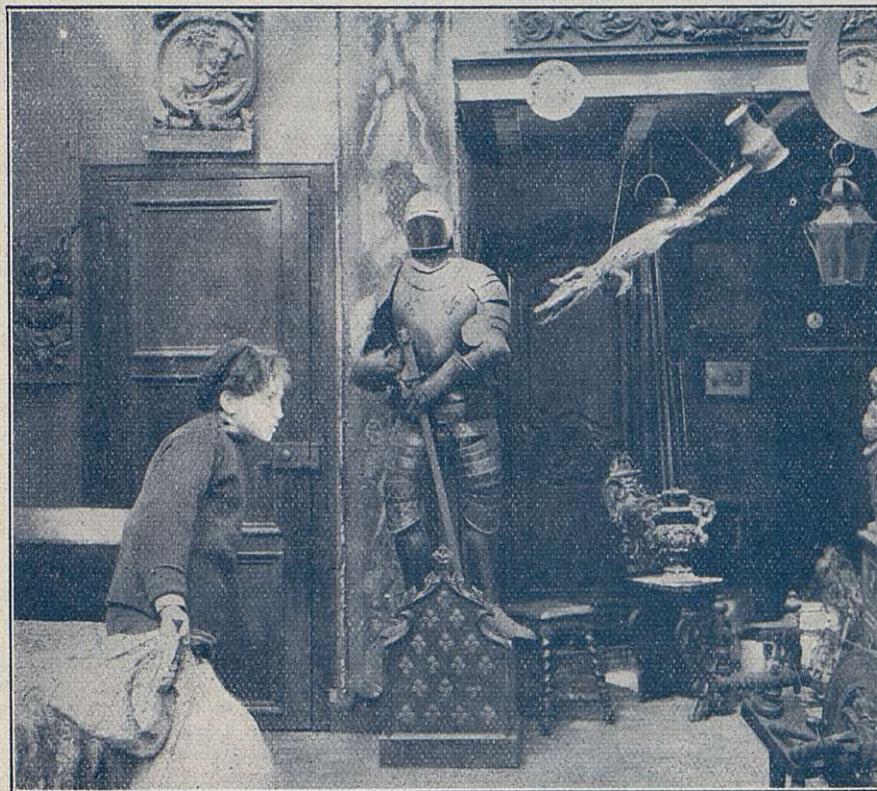
Les Films que l'on verra prochainement

PATHÉ-CONSORTIUM

ROMAIN KALBRIS — Encore un roman qui enthousiasma nos enfances. Il est de l'auteur de *Sans Famille* — Hector Malot — et le film qui en a été extrait pourra séduire encore tous ceux qui en ont conservé un souvenir attendri.

Mis en scène par George Monca, maître en

POUR LE CŒUR DE JENNIE. — La marche ascensionnelle d'Harold Lloyd est surprenante. Ce « Lui » qui nous apparaît jadis comme un pâle dérivé de Charlot, s'affirme comme un grand et personnel comique. Je vous défie de ne pas vous esbaudir en le voyant s'efforcer de conquérir Jennie. L'accumulation de scènes hilarantes rend impossible la narration de ce film. Vous le verrez. Et vous m'en direz des nouvelles.



Le petit FABIEN HAZIZA dans « Romain Kalbris ».

la matière, il procurera de bien douces émotions à ceux qui n'ont pas oublié les douloureuses aventures du petit Kalbris et de sa gentille petite amie.

LE DOUBLE. — *Le Docteur Jekyll* a fait des petits. Mais *Le Docteur Jekyll*, à côté était une merveille. Ce *Double*, dû à M. Ryder, habile metteur en scène, c'est vrai, n'étonnera pas beaucoup. C'est du magnétisme pour salons.

Mais Mme Tania Daleyme est belle et Simone Vaudry est la plus parfaite, la plus charmante de nos jeunes premières.

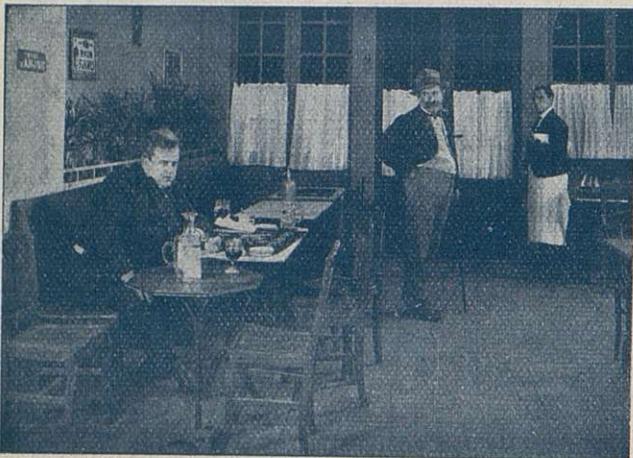
LA ROUE. — Il faudrait consacrer un article spécial au nouveau film d'Abel Gance dont on nous a présenté les derniers épisodes.

Ce film qui passera au Gaumont-Palace, et sera divisé en quatre parties de 2 à 2.500 mètres chacune (au lieu de six parties de 1.500 mètres, ainsi qu'il avait été annoncé tout d'abord) a obtenu auprès des « invités » des « présentations » des accueils divers. Je crois cependant que le vrai public, la foule, lui fera le seul accueil qu'il mérite, qui sera triomphal.

Il faut, pour l'honneur dudit public, qu'il se rende compte de l'effort grandiose fait par Abel Gance pour l'illustration du film français.

Agence Générale Cinématographique

BOUBOUROCHE — J'ai autant craint *Boubouroche* à l'écran que j'avais eu peur de *Crainquebille*. J'ai dit ici à quel point le chef-d'œuvre d'Anatole France avait été « réussi » par Feyder. *Boubouroche*, petit chef-d'œuvre de Courteline, a été traité avec autant de goût, et dans une formule pareillement « neuve ». Ce qui m'effare, c'est que ce soit Diamant-Berger, l'homme habitué à « manier » des figurants, à faire galoper des mousquetaires, qui ait obtenu ce délicieux résultat. Résultat d'autant plus méritoire puisque ce doit être un vrai tour de force de laisser à *Bou-*



MARTINELLI et VALLÉE dans « Boubouroche ».

bouroche toute son ironique et cruelle gaité, en conciliant l'absence presque complète d'action.

Vous connaissez tous le thème, vous avez lu ou vu *Boubouroche*. Vous le « verrez » d'autant mieux désormais, que c'est Martinelli, — légendaire « Porthos » — qui l'incarne au cinéma.

Vous l'imaginez. Il est bien ce que vous vous imaginez. Il est même mieux. Il est *Boubouroche*. Or, pour être à ce point le « cocu », il faut un vrai talent.

Les amoureux de M. de Guingand auront-elles plaisir à le voir sans perruque ni col de dentelle ?... Je n'en sais rien, mais elles seront contraintes d'admirer son talent, ce qui vaut mieux. Quant à Adèle, c'est Mlle Pierrette Madd, toujours un peu froide d'aspect, mais qui joue avec vérité (ai-je besoin de dire, qu'on ne voit pas ici son coupe-papier d'ivoire ?) Et M. Marcel Vallée a dessiné une fort plaisante silhouette du vieux monsieur.

ET LA TERRE TREMBLA. — Ceci n'a plus rien de joyeux. C'est un drame, un drame noir, pas très suivi, comme conception, mais qui intéressera les amateurs du genre :

Juanita, fille des montagnes, a juré sur la tombe de sa mère, de venger celle-ci, assassinée par deux misérables. Pour les retrouver Juanita se fait danseuse dans une auberge où elle est bientôt l'objet des sollicitations plus ou moins violentes des habitués. Un jeune voyageur, Pablo Torrès réussit à la tirer de cette boue. Une danseuse, jalouse de Juanita, a soudoyé un indigène pour étrangler la pauvre fille... « Et l'histoire continue en se compliquant jusqu'au moment où un volcan... entre en éruption.

C'est drôle, ça arrange tout !!

Edith Robert est une Juanita remarquable, et qui danse à ravir.

Etablissement L. Aubert

LA DAME DE MONSOREAU. — Je ne pense pas qu'il soit quelqu'un en France pour ignorer encore le passionnant roman du père Dumas, ou la pièce qui en fut tirée. Je ne parle pas, bien entendu, des jeunes gens d'aujourd'hui qui préfèrent à Chicot Battling Siki, ou à Diane de Méridor... la Garçonne. Mais l'immense majorité des spectateurs habitués du cinéma prendra un plaisir très grand à voir l'adaptation parfaite que vient de faire de *La Dame de Monsoreau*, M. René Le Somptier.

Et je féliciterai tout d'abord celui-ci de ne pas s'être, sous prétextes divers, éloigné du roman — sauf à sa fin — de s'être bien au contraire, comprou à le serrer de près, se contentant de servir avec art la prodigieuse imagination de Dumas.

Ce film, luxueusement monté, et mis en scène avec autant d'exactitude que d'élégance, a été d'ailleurs parfaitement interprété par Mlle Geneviève Félix, Diane toute de grâce et par MM. Jean d'Yd (Chicot rêvé), Praxy, Rolla Norman, Deneubourg, et Carjol, un Gorenflot idéal.

Voici un grand, un très grand succès en perspective. Et je ne crains pas d'ajouter que toute vieillotte que soit l'histoire même de *La Dame de Monsoreau*, elle passionnera bien davantage tous les publics que tels scénarios confus, diffus, à la Bjornson ou à la Shakespeare qu'il semble que l'on veuille nous imposer, en France, comme étant le seul art véritable.

Bravo Le Somptier. Bravo, Aubert.

GAUMONT

LA FORET EN FEU. — Tout un film à l'action dramatique intense, réalisé pour-tant uniquement pour nous montrer une forêt en feu. Mais quelle forêt ! Et quel incendie ! Voilà une façon de tour de force cinématographique de premier ordre.

Film de toute beauté, imprévu, curieux, rapide et dans lequel, outre des artistes de grande valeur, interviennent de manière étonnante un ours et un chien.

E. F. C.

PASTEUR. — Le film réalisé par M. Jean Epstein, d'après le scénario de notre excellent confrère Edmond Epardaud, relatant la vie de Pasteur, a eu récemment les honneurs d'une présentation à la Sorbonne.

Ce film, dans lequel, avec une habileté savante, Edmond Epardaud a su faire alterner les scènes d'intimité et les démonstrations de laboratoire, jusqu'au jubilé de 1802, a obtenu, devant un public d'élite, un très grand succès.

Succès légitime, du reste, puisque nous avons pu, grâce à lui, revivre toute la vie du génial savant, suivre ses recherches, et recevoir la grande et digne leçon qu'une telle existence comporte.

N'allez pas croire, cependant, que vous aurez sous les yeux un « documentaire » plus conséquent que ceux auxquels vous êtes accoutumés. Non. Et c'est précisément le charme prenant de ce film, d'avoir su être la fois respectueux, exact et profondément émouvant.

Une telle œuvre, qui a coûté les plus rudes efforts et qui a été, non seulement conçue, mais réalisée, je dirais presque religieusement, mérite d'être accueillie par la foule avec le plus grand respect. Elle est, je le répète,

une grande leçon — et c'est ce qu'a compris, j'en suis sûr, l'admirable artiste qui a composé, avec quel souci de vérité, quelle gravité, quel art, le rôle même de Pasteur, j'ai nommé — et je tiens à le nommer — l'excellent Mosnier.

Etre un bel artiste, c'est bien. Créer de



Pasteur (M. MOSNIER).

façon inoubliable de multiples rôles, c'est mieux encore *Mais faire de la vie* voilà qui mérite à coup sûr la gratitude de tous.

Ce film est d'une importance telle que nous aurons bientôt l'occasion d'y revenir et de vous offrir la primeur de quelques belles photographies puissamment évocatrices.

LUCIEN DOUBLON.

Les Photographies éditées par CINÉMA-GAZINE sont les plus recherchées

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut passer plus de 4 questions par semaine.

Tous mes remerciements à mes nombreux correspondants pour leurs souhaits et la façon amicale dont ils m'en ont offert le témoignage. Je remercie plus particulièrement *Heureuse Irisette, Chouchou, Georges Melchior, Nostradamus, Elaine, René Armann, Geneviève 1378, J. Dassonville, Picciola, Aimant Harold Lloyd, Merysette-Janine, Aimer Simon-Girard, Antoinette Debutre, Elise Debutre, la grand'maman, Jean Rochette, Germaine Patrel, Geneviève Félix, Lianette, Robert Mathé, R. Taluet, A. Hannequin, Contrariée, La Petite Poupée, Francis Van Nerum, Jacques Lalagite, Jean Roumet, Joliris, Princesse du Bled, Marc Esrog, Cléo, Emil Adia, Grin-de-Sel, E. Delatre de Bournonville, Amoureuse d'Arthomis, Mme Legrand, Joseph Spielman, Miss Thé Rieuse, Primcrose, Andrée Jeandel, Ben Sus-san, Roge Rouge, Marcelle Bouchez, René Menier, Denise Legeay.*

Tommy. — 1° « Au Clair de Lune » est un film édité par la Société Paramount : Bryant Washburn (*Jack Temply*) ; Wanda Hawley (*Clara Temply*) ; Carmen Philipps (*La voisine*) ; Walter Hiers (*M. Muller*) ; 2° « Un lâche », film Erka : Fritzi Brunette (*Mazia Judd*) ; House Peters (*Jimse Barnes*) ; Alan Forest (*Arthur Fosdick*) ; 3° Jack Warren Kerrigan est né à Louisville ; Shirley Mason à New-York. *Ray Mond, à Bruxelles.* — 1° Qui a pu vous dire semblable chose ? 2° Les photos cartes postales ont été expédiées. Pour la vôtre, nous ferons des recherches, mais je ne vous promets rien.

E. de Lattre de B. — E'es maintenant inscrit à notre Association. Vous trouverez dans l'« Almanach du Cinéma » les adresses de tous les producteurs et éditeurs français et étrangers.

Admiratrice de Rudolph Valentino. — Décidément un peu long votre pseudo. Les plus grands journaux ne sont pas, en général, les mieux renseignés en matière cinématographique. Aussi, il est tout à fait exagéré d'annoncer que Mary Pickford est décidée à abandonner Pécran. Elle songe, plus simplement, à changer de genre.

Une lectrice d'Alger. — 1° *L'Absolution* est, en effet, un très beau film, et Geneviève Félix y a peut-être trouvé son meilleur rôle jusqu'à ce jour ; 2° Maë Murray est une artiste très complète et j'estime infiniment son talent ; 3° Entièrement de votre avis pour Suzanne Grandais. Les éditeurs de ses films vont à l'encontre de leurs intérêts en ne les rééditant pas.

Hassen. — Nous ne manquerons pas de publier le résultat du concours de scénario organisé par Pathé-Consortium. Merci pour vos vœux. Amitiés.

Arc-en-Ciel. — Editons en ce moment une photographie de Séverin-Mars, qui va être mise à votre disposition dans quelques jours. Merci pour votre offre. Tâcherons de vous donner satisfaction pour Cresté.

Lise Nirrepp. — 1° Oui, c'est bien Gabriel de Gravone qui remplissait ce rôle ; 2° Joubé est marié, en effet. Voyez la biographie que nous avons publiée ; 3° Les préférences que vous me révélez témoignent d'un goût très sûr et je vous en félicite sincèrement. Merci pour vos vœux.

Ami 1518. — L'« Almanach du Cinéma » est maintenant à votre disposition. Prix : 10 francs. Nous sommes désolés du retard de nos journaux, mais vous savez que, dans votre cas, nous ne pouvons, hélas, rien.

Une ardente Française, Por-o-Rico. — 1° Les films français pénètrent difficilement aux Etats-Unis, parce que la production américaine suffit largement aux besoins du pays et que nos films ne sont pas souvent accommodés au « goût américain » ; 2° Nous sommes mal organisés commercialement en Amérique du Sud et nous avons besoin d'adopter une tactique meilleure ; 3° *Le Rêve* a été édité par le Film d'Art ; oui, c'est bien Andrée Brabant qui en était la protagoniste féminine ; *L'Appel du Sang* et *L'Agonie des Aigles*, que vous allez voir à San-Juan, sont intéressants, surtout le second que je place très haut. Merci pour vos vœux. Veuillez trouver ici l'expression des miens, très affectueux.

Rose d'Ispahan. — Mais non, je ne vous en veux pas, quelle idée ? N'êtes-vous pas mon « ami » ? Je vous remercie pour vos souhaits et forme à mon tour, pour vous, des vœux pour une santé meilleure. Nous n'avons pas pu donner encore le résultat final du concours de « Jeunes Premiers » à cause de la difficulté que nous avons eue de réunir ici tous les concurrents. Par exemple, M. Youcca, classé premier, n'a pas pu quitter Nice et nous avons dû recourir à un metteur en scène de nos amis, pour lui faire tourner son bout d'essai. Bientôt nous en finirons avec cette épreuve ; 2° Il ne nous a pas été possible de nous procurer une photographie de Séverin-Mars enfant. Nous en editons une de ce grand artiste, qui paraîtra très prochainement ; 3° Votre pseudo est charmant et j'aurai toujours le plus grand plaisir à vous lire.

Honneur aux vedettes. — Suis heureux que le prix du concours vous soit parvenu et qu'il vous ait plu ; 2° Je n'ai rien trouvé à critiquer à « Nanouk » que je juge être un admirable film ; 3° *Othello* est un film allemand assez curieux ; 4° Tout à fait de votre avis pour les sous-titres trop souvent d'un esprit douteux.

Pour paraître incessamment

FIMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Les Artistes de "Vingt Ans Après"

Marg. Moreno (Anne d'Autriche)	Pierrette Madd (Vie de Bragelonne)
Yonnel (d'Artagnan)	Armand Bernard (Planchet)
Rollan (Athos)	Mousqueton (Vallée)
De Guingand (Aramis)	Grimaud (Pré fils)
Martinelli (Porthos)	Bazln (Stacquet)

La Pochette de 10 Cartes bromure
Franco 4 francs

Lakmé. — Votre lettre m'a énormément intéressé. J'y ai trouvé le reflet exact de tout le bien que je pense de Lillian Gish et de toute l'émotion que j'ai éprouvée à *Way Down East*. Vos idées sur ces artistes et metteurs en scène prouvent une très vive compréhension cinématographique, et je vous en félicite. Lorsque vous aurez vu « *La Roue* », l'admiration que vous avez pour Gance ne fera que croître, car il s'est surpassé dans ce film. Oui, Lillian Gish et Barthélimess ont formé chacun leur propre compagnie.

E. de Lall., à Lyon. — Avons bien reçu votre lettre et votre cotisation, mais impossible de déchiffrer votre nom. Soyez assez aimable de nous écrire par courrier.

Alice Pennery. — Vous devez être en possession de votre carnet de bulletins d'abonnement. Merci pour les adhérents nouveaux que vous nous amenez.

Ami 1101. — Bien reçu votre mandat-carte. Merci. Très sensible à vos aimables compliments.

Monsieur Double-Mètre. — Oui, vous pouvez toujours vous procurer les quatre volumes reliés 1921 au prix de 60 francs, payables 20 francs à la commande, le reste en quatre mensualités. Nous donnons d'ailleurs les mêmes facilités pour l'année 1922.

Miss Hérisson. — Bien reçu votre concours. Mais oui, nous en préparons un autre. Rien de fâcheux n'est arrivé à Robert Florey, qui a simplement été obligé de retourner à Hollywood pour affaires urgentes et de renoncer au plaisir de revoir ses amis de France.

Jeannie. — Nous allons essayer d'obtenir l'adhésion des directeurs de cinémas liégeois dont vous nous parlez. Merci pour vos aimables compliments et bonne chance pour le concours.

Petite poupée. — Votre vengeance me plaît infiniment et ce nouvel abonné sera le bienvenu. *Maman Pierre* : Paulette Ray, Lily Deslys, André Roanne. Et ne ragez plus... poupée terrible.

Sanglier des Ardennes. — Il m'est impossible de vous donner satisfaction. Demandez cette complaisance à la maison d'édition, mais je doute de votre réussite. La propre compagnie de Cresté n'existe plus depuis deux ans. Il reste de lui un film inédit *Le Remords imaginé*, qui sortira bientôt sans doute.

Poupée brune. — La seule présentation de votre carte d'ami vous permettra de prendre part à notre prochaine visite au studio. Soyez persuadée que tous les metteurs en scène sont bienveillants aux jeunes et prennent intérêt aux scénarios intéressants. Mme N. Kovanko, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes.

Petit Prince amoureux. — Merci pour vos aimables vœux. La biographie de cette artiste n'intéresserait que très peu de nos lecteurs, elle a trop peu tourné jusqu'alors. Vous aimez *Jean d'Agrevé* ? C'est fort bien.

L'Ours Russe sur le Vésuve. — Vos nouvelles d'Italie m'intéressent toujours vivement. Vos compliments et vos souhaits m'ont fait le plus grand plaisir. Vous devez avoir maintenant reçu le carnet d'abonnements. Merci pour votre propagande.

Percevette. — Pourquoi tant de spleen ? Je prendrai patience et attendrai votre histoire. Votre proposition touchant la médaille d'or est séduisante. Merci pour tant de sympathie, et à bientôt, n'est-ce pas ?

Claudine. — Vous êtes très aimable, vous ne me fâchez pas du tout, mais il y a des jours où vous avez une écriture bien épouvantable ! Bon souvenir.

La Joconde. — 1° Bien reçu votre cotisation. Afin de simplifier la comptabilité de notre Association, nous demandons à nos adhérents de verser leur cotisation par trimestre au minimum ; 2° Avant *Les Mystères de Paris*, Fresnay avait tourné *La Baillonnée* ; 3° Cet artiste n'avait rien fait d'important avant *Vingt Ans après*.

El Artagnan de Espana. — 1° Je ne vous ai pas répondu parce qu'il m'est impossible de savoir quand ce film passera en Espagne. Demandez-le à l'Agence Gaumont de Barcelone ; 2° Vous avez eu la liste des artistes du concours ; 3° Simon-Girard était engagé avec Feuillade pour un film et n'avait pas de contrat à l'année.

Mlle Bessaal. — Nous n'avons eu, en effet, que des compliments sur nos éditions de photographies, et sommes heureux d'avoir si bien réussi.

Myriam Ever. — Nous avons relaté, il y a quelque temps l'accident de Max Linder, et nous lui souhaitons avec vous prompt guérison. *L'Étroit Mousquetaire* sortira prochainement. *Être aimé pour soi-même* a été tourné par M. d'Auchy.

Napoléonnette. — 1° Dans *Madame Butterfly* le partenaire de Mary Pickford était Marshall Neilan ; 2° Beaucoup d'artistes vous enverront leur photo, mais le plus délicat à mon avis est, lorsque cela est possible, d'en acheter une et de leur envoyer à dédicacer ; 3° Je ne sais pas.

Alceste-Célimène. — Avons noté votre changement d'adresse. La distribution des films allemands, sauf lorsqu'elle comporte une grande vedette, est inconnue, c'est le cas de ceux dont vous me parlez. Frank Keenan n'a pas abandonné Pécran, mais je ne connais pas de films où il doit paraître prochainement. Eve Francis joue en ce moment au théâtre des Arts et ne tourne pas ; en ce qui concerne Suzanne Grandais, je suis de votre avis et l'ai maintes fois exprimé.

Cœur de Bronze. — 1° Nous avons annoncé la mort de René Cresté décédé à Paris il y a quelques semaines ; 2° Je ne connais pas ce « *Petit Dédé* » ; 3° Pour votre carte d'ami je transmets votre réclamation.

Scornacchione. — 1° Il m'est difficile de répondre clairement ici à votre première question ; qu'il vous suffise de savoir que cet artiste n'a recours qu'à très peu d'artifices ; 2° La première version des *Trois Mousquetaires* qui fut tournée par le Film d'Art était interprétée par : d'Artagnan : Dehelly ; Porthos : Candé ; Athos : Vibert ; Aramis : Stelio de Rochefort ; Volmys ; Milady : Nelly Cormon. L'éditeur des *Deux Sergents* est Phocéa-Location. *Fimland* paraîtra fin courant.

Farigoulette. — 1° Savez-vous que votre vie ressemble à un roman cinéma ! Tous mes vœux pour qu'elle s'améliore ! 2° On ne connaît pas le nom des partenaires de Tsuru Aoki, dans *Le Souffle des Dieux, Le Pantin meurtri* ; Hugh Wright ; 2° Essayez de vaincre la timidité de votre cousine ; je lui répondrai avec plaisir si elle est abonnée ou en règle avec notre Association ; 3° *Néron* est un film récent édité par la Fox, mis en scène par un Américain, tourné en Italie avec les vedettes françaises et une figuration italienne.

L'Hirondelle. — Votre qualité de « futur abonné » ne vous donne pas droit au courrier et encore moins à 4 questions. Je vous réponds exceptionnellement à 3, mais mettez-vous en règle. 1° Vous pouvez vous abonner à partir du 1^{er} janvier et vous procurer tous les numéros parus au prix de 1 franc pièce ou en volumes reliés : chaque trimestre 15 francs. Nous avons publié la biographie de Pearl White (née en 1889 dans une petite ville sur les bords du Missouri) dans le n° 6 de 1921.

Mario Caravadossi. — *Myrtha* : Edmund Lowe (Gordion Gordon) Anders Randolf (Turner Turnerius), G. Seyffertitz (Grimm Grimaldo), Eva Burrows (Nérissa Ninon), Raye Dean (Laurentia-Laura), Blanche Davonpont (Mrs Grimm).

Pouloulou. — Je vais demander ce renseignement que je ne possède pas. Cet artiste tourne : 16 mois pour vous répondre, c'est long, mais mieux vaut tard...

Dina Scanziani. — Bienvenue à vous, nouvelle abonnée, Mathé : 126, avenue de Clichy,

Gribouillette. — 1° Je ne sais pas ; 2° Vous me permettez, n'est-ce pas, de vous dire que cela a bien peu d'intérêt, et que cela ne vous regarde pas ? 3° Dans *Les Mystères de Paris* : Tortillard ; Martin ; Rigolette ; Gaillot ; Marquise d'Harville ; Suzanne Bianchetti.

Dassoum. — 1° Puisque vous avez vu une partie de *La Roue*, vous trouverez avec moi que ce film est la chose la plus formidable que l'on ait tenté, et aussi la mieux réussie. Les critiques de détail que vous formulez sont exactes, mais cela ne disparaît-il pas à côté de tant de talent dépensé ? 2° Pensez comme vous pour *Jean d'Agrève*. Merci pour vos bonnes pensées, et bon souvenir.

Dry. — Mille fois merci pour vos aimables compliments que j'ai partagés avec tout le journal, mais savez-vous que je suis très jaloux que vous ayez recours à d'autres que moi pour vous renseigner ? Ma patience n'est pas angélique, mais votre bon vouloir est sans borne.

Pégésélime. — 1° G. de Gravone : 5, rue Lallier, a tourné une quantité de films dont les principaux sont : *L'Appel du Sang*, *Les Misérables*, *Le Rêve interdit*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *La Maison du baigneur*, *L'Arlésienne*, *Roulettabille chez les Bohémiens*, *L'Ombre du Péché* et *La Roue* ; 2° Vous avez pu voir de Rochefort dans *La Fille du Peuple*, *Impéria*, *Gigolette*, *Le Roi de Camarque*, *L'Arlésienne*, *L'Empire du Diamant*, *Notre-Dame-d'Amour*.

L'Ombre de Séverin-Mars. — Singulier pseudonyme ! où avez-vous vu qu'il était indispensable d'être abonné maintenant ; vous trouverez comme toujours notre journal chez les libraires et dans les kiosques, seulement il est préférable, autant que cela est possible, de prendre toujours au même marchand. Tramel, le joyeux Bicard, habite 100, avenue de Cécure, à Saint-Gratien.

Iris au berceau. — Tous mes excuses pour

la mésaventure dont je suis un peu cause ; cette conférence s'est prolongée plus que de coutume, mais n'étiez-vous pas sous le charme ?

Ami 1518. — J'ai, en effet, reçu votre carte de Trèves, et vous en remercie. Suzanne Talba qui, dans *Roulettabille*, joue le rôle de Callista, n'était pas à ma connaissance de la distribution de *Tue-la-Mort*. Je suis heureux comme vous des bons films français qui sortent en ce moment et ne manque pas d'aller les applaudir.

Picciola. — 1° Bien ridicules sont les gens qui se moquent de vous ! Il est, vous le voyez, plus facile d'être grossier que d'avoir de l'esprit ; 2° Voyez dans notre N° 48 l'article sur l'adaptation musicale de *Jocelyn* ; vous serez édifiée sur le soin que les éditeurs ont pris pour bien présenter leur ouvrage.

Ami 1262. — Avons fait parvenir votre lettre à Mme Andréyor, dont l'adresse est : 31, rue Victor-Massé.

M. Duart. — 1° Suzanne Talba, 10, rue Turgoi ; Denise Legeay : Villa Patrice Boudart, à Auteuil ; Aimé Simon-Girard, boul. Haussmann ; 2° Suzanne Grandais était en effet une artiste remarquable et je pense comme vous que Geneviève Félix pourrait reprendre ce genre ; les metteurs en scène décident autrement, car *Miss Rovel* est la seule comédie qu'ait jouée cette artiste à laquelle, malgré le grand succès de ce film, on s'obstine à confier des rôles dramatiques.

Margot à Rouen. — 1° *Les Trois Lumières* est un des rares films allemands présentés à ce jour qui m'ait réellement plu ; dans ce film : la jeune fille : Lili Dagover ; Le Fiancé : Walter Jangen ; La Mort : Bernard Goetzke. Il y a dans cette production une recherche technique intéressante ; 2° Les maisons d'édition possèdent seules des photos de films ; 3° Je ne suis pas de votre avis pour *Visages voilés...* *Ames closes* que je trouve être un très bon film, bien interprété par Emmy Lynn.

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants : (1)

1921		
17. AILE (Madeleine).	28. MAULOY (Georges).	44. FRÉA (Fabienne).
26. ARCHAMBAULT (Ginette).	33. MELCHIOR (Georges).	9. GUINGAND (Pierre de).
13. BADET (Régina).	43. MÉRELLE (Claude).	23. HELL (Simone).
27. BARON fils.	18. MILOWANOFF (Sandra).	29. JACQUET (Gaston).
44. BIANCHETTI (Suzanne).	14. MORLAY (Gaby).	34. CATELAIN (Jaque).
22. BISCOT (Georges).	16. MUSIDORA.	31. JVL (Violette).
46. BRABANT (Andrée).	39. NAPIERKOWSKA (Stacia de).	24. IRIBE (Marie-Louise).
24. CAPELLANI (Paul).	29. RELLY (Gina).	25. LE TARARE (Jean-Paul).
50. CLYDE COOK, dit Dudule.	38. VANEL (Charles).	1. MAGNIER (Pierre).
42. COLLINEY (Louise).	36. VAUDRY (Simone).	12. MARQUISSETTE.
21. CRESTÉ (René).	49. VAUTIER (Elmire).	21. MONTEL (Blanche).
34. DARSON (Nadette).		11. MORLAS (Laurent).
30. DAX (Jean).		51. MURRAY (Maë).
41. DELIAC (Maguy).		4. MUSSEY (Francine).
37. DESCLOS (Jeanne).		37. NAZIMOVA (Alla).
23. DHÉLIA (France).		17. NELLY (Lise).
19. DUFLOS (Huguette).		26. PALERME (Gina).
31. FÉLIX (Geneviève).		27. PICKFORD (Jack).
48. FRANCE (Claude).		22. PICKFORD (Mary).
40. HERMANN (Fernand).		8. ROANNE (André).
35. JOUBÉ (Romuald).		32. ROLLAN (Henri).
45. LANDRAY (Sabine).		5. SAINT-JOHN A., dit Picratt.
15. LEVESQUE (Marcel).		15. SEMON (Larry).
25. MALHERBE (Juliette).		3. SIMON-GIRARD (Aimé).
32. MATHÉ (Edouard).		39. VALENTINO (Rudolph).
20. MATHOT (Léon).		18. VERMOYAL (Paul).

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de *Cinémagazine* contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc *franco*, (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

Lenoir Victor. — J'ai partagé avec tous mes collègues vos vœux ; nous vous en remercions tous. Vous êtes en effet gâtés à Tonnerre où l'on passe de bons films. Oui, vraiment, le maquillage et la perruque de cette artiste laissent bien à désirer. L'« Almanach » est à votre disposition.

Ami 1124. — Sachez que vous êtes macabre avec ces demandes de renseignements sur les artistes décédés. Je ne peux d'ailleurs pas vous les donner, mais vous remercie pour les distributions que vous m'envoyez.

Ami 1384. — Je ne connais que *La Nuit du 13*, film interprété par André Dubosc, Vermoyal, Jean Toulout et Yvette Andréyor. *Jocelyn* est en effet un film tout à fait supérieur, qui fait, tant par son interprétation que par sa mise en scène, honneur à la production française.

Gabriel Ferrières. — Je n'ai pas d'autre adresse pour Lya de Putti, qui vous a dit qu'elle était Polonaise ? Melchior, est, en effet, très sympathique, quant à Gloria Swanson, un essai peut seul résoudre la question. Les bureaux du journal sont ouverts tous les jours de 9 heures à 6 heures 1/2.

Mathot-Mathine. — Mille merci d'abord pour vos jolis iris qui ornent mon bureau ; où avez-vous vu que nous n'aimions pas cette artiste ? Nous n'avons ici aucun pari-pris, mais aucun de ses films ne sortant en ce moment, il n'y a pas lieu de parler d'elle. Mathot vous répondra certainement, patientez ! Je donne votre adresse à M. G. ; répondez-lui il est toujours agréable d'échanger des idées sur un sujet intéressant, et le cinéma vous intéresse je suppose... Merci aussi pour votre propagande.

Kathlyn II. — 1° D'accord, votre cotisation est payée jusque fin janvier ; 2° Les colonies sont considérées comme la France pour le prix des abonnements : Un an, 40 francs.



CHIENS

TOUTES RACES

(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.
achètent leurs chiens au

SPLENDID-DOGS-PARK
13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN

(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs
en scène connus. - Prix modérés

Les Etablissements J. DEMARIA

35, rue de Clichy — Paris

viennent de faire paraître leur

Nouveau Catalogue Illustré

de MATERIEL CINEMATOGRAPHIQUE

Il est envoyé gratuitement et franco à toute personne s'intéressant à la Cinématographie

Ami 1314. — Je vous ai fait parvenir un carnet d'abonnement. L'« Almanach du Cinéma » sera broché (10 fr.), avec une couverture très forte, et il sera édité également sous un cartonnage (Prix : 15 fr.). Faites-vous moins rare, il y a fort longtemps que je vous ai lu.

Puclo Minor. — Il n'y a pas d'école sérieuse qui puisse s'engager à vous faire tourner. Insistez dans les studios, je sais que cela n'est pas très drôle, mais c'est le seul moyen, et surtout acceptez n'importe quel emploi ; débutez, c'est là le principal ; 2° Je ne sais pas. Bon courage et tous mes vœux de réussite.

Joliris. — Je suis ravi pour vous de la joie que vous a procurée A. Simon-Girard. Cet artiste ne tourne pas en ce moment, mais rien ne laisse prévoir qu'il abandonne l'écran. Il est exact que Sandra Milowanoff ne fera pas partie du prochain film de Feuillade, mais vous la reverrez dans d'autres productions. Merci pour vos vœux et votre aimable campagne.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Joliris demande à correspondre avec Mme d'Artegan, Aimé Simon-Girard, et tous admirateurs de Biscot et Hermann.

André Vintzki, étudiant, 21, rue Gambetta, à Saint-Etienne.

Miss Dahmen, Box 470, à San-Juan, Porto-Rico.

Albert Djan, à Palikao, Dt d'Oran (Algérie).
Daniel Alrivie, 5, rue de Cenon, Bordeaux
Bastide, demande à correspondre avec Claudine Lackmé, Perceneige et Bob Mameluck.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consultez de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Horoscope par correspondance, 10 francs. Envoyer date de naissance.

UNE BELLE POITRINE

EST LE TRÉSOR LE PLUS PRÉCIEUX DE LA FEMME

Aussi joli que soit votre visage, il n'est rien si vous n'offrez en même temps aux regards la ligne gracieuse et élégante que seul un beau buste peut vous donner.

Si votre poitrine n'est pas suffisamment développée, si vos seins fatigués par la maternité ou simplement atrophies n'ont pas la fermeté

redevenir une vraie femme capable d'inspirer à ceux qui vous regardent le sentiment que toute femme est en droit d'inspirer.

Voyez ce que le "VENUS CARNIS" a fait d'une de nos clientes. En un mois il vous donnera le résultat que vous cherchez, en vous rendant cette jolie ligne qui fera votre charme et votre grâce.



désirable, si vos salières prennent de ce fait même une maigreur excessive, soyez bien convaincue que partout où vous passerez on affectera vis-à-vis de vous une indifférence que vous pourrez considérer en certains cas comme une offense blessante.

Si vous portez une robe au col montant pour cacher votre maigreur, on s'apercevra de votre subterfuge dont on rira. Si vous osez vous décolleter pour montrer ce que vous devriez plutôt cacher, on sera sans pitié pour vous.

Ne vous exposez pas plus longtemps à ces blessures d'amour-propre. Ayez la volonté de

Envoyer le coupon ci-joint à l'INSTITUT "VENUS CARNIS", Division N° 17, 50, rue de Turenne, Paris, en joignant un timb. de 0f. 25, vous recevrez gratuitement tous les renseignements concernant cette merveilleuse méthode sous enveloppe cachetée sans en-tête.

INSTITUT "VENUS CARNIS"
Division N° 17, 50, r. de Turenne, Paris

Adresse.....

Nom.....



Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ces but en employant le Velours Cillaire. Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE

Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

M^{me} MARINETTI

Médium - Guide Conseil - Horoscope ou Cartes. Consultations par correspondance (envoyer date naissance et 5 fr.) Par Méthode Italienne 10 fr. - 6, rue Wilhem, Paris 16^e.

Etude de M^e BROSSIER, Notaire à Bordeaux
15, Cours du Chapeau Rouge, 15

Vente aux Enchères

en son Etude, 24 Janvier 1923, 14 h. 30, d'un

Fonds de Commerce d'Éditions Cinématographiques

comprenant : tireuse de positifs et titres Prévost. 3 cuves développement. 15 chassis support, moteurs air chaud électrique; lampes, lanternes, tambour séchage, radiateur, machue à coller les films, enrouleuse, paniers à films, 6 lampes BARDOU, 4 boîtes lumière oxy-acétylène, poste projection complet, écrans argentés, appareils prise de vues, 4 objectifs Zeiss, pieds, etc.....

Camion-Auto PANHARD 18 H P

Mise à prix. Matériel : 20.000 fr., éléments incorporels 500 francs.

Pour renseignements complets s'adresser au Notaire

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Janvier 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — Aubert-Actualités. La Voisine de Malec. Les Hommes Nouveaux, d'après le célèbre roman de Claude Farrère.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — Aubert-Journal. Pathé-Revue. Plages normandes. docum. Eugénie Grandet. Deux bons copains.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — Pathé-Revue. Eugénie Grandet. Aubert-Journal. Vingt Ans après (4^e chapitre). Le Manoir hanté.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Pathé-Revue. Billy va fort. Vingt Ans après (3^e chapitre). Aubert-Journal. Chagrin de Gosse.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aubert-Journal. Billy garçon d'honneur. Vingt Ans après (3^e chapitre). Pathé-Revue. L'Âtre.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Un Mariage mouvementé. Aubert-Journal. Vingt Ans après (4^e chapitre). Pathé-Revue. Rudolph Valentino et Alice Terry dans Eugénie Grandet.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — Billy garçon d'honneur. Aubert-Journal. Vingt Ans après (4^e chapitre). La Dame aux Camélias.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Aubert-Journal. Olive Thomas dans La Petite Provinciale. La Loupiote (4^e épisode). A la manière de Roméo.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Pathé-Revue. Monsieur Lebidois propriétaire. Jack Holt dans Romance d'autrefois. Hélène Chadwick et Richard Dix dans Le Tournant dangereux. Gaumont-Actualités.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Le Rhône de Seyssel à Lyon. Constance Talmadge dans La Femme Parfaite. Vingt Ans après (4^e chapitre). Van Daele dans L'Ombre du Péché, drame passionnel, avec Diana Karenne, Gabriel de Gravone, Mme Delacroix. Pathé-Journal.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — Pathé-Revue. Romance d'autrefois. Pathé-Journal. Le Paradis d'un fou. Baby Peggy et le chien Brownie dans Les Deux Copains.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Romance d'autrefois. Vingt Ans après (4^e chapitre). Le Cheik. Pathé-Journal.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — Pathé-Journal. L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (4^e chapitre). Monsieur Lebidois propriétaire. Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux.

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — Pathé-Journal. Les Deux Copains. L'Ombre du Péché. Le Fils de l'Oncle Sam chez nos aïeux.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — Gaumont-Actualités. Vingt Ans après (4^e chapitre). L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Monsieur Lebidois propriétaire. Pola Negri dans Le Rachat.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Fatty au village. Vingt Ans après (3^e chapitre). Gaumont-Actualités. Néron.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — Pathé-Revue. Vingt Ans après (3^e chapitre). Jacques de Féraudy dans L'Âtre, avec MM. Charles Vanel, Schütz, Robert Donio, et Mlle Renée Tandil. Chagrin de Gosse. Gaumont-Actualités.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. Gaumont-Actualités. Dndule Toréador. L'Âtre. Vingt Ans après (4^e chapitre). Chagrin de Gosse.

FÉRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — Pathé-Journal. Monsieur l'Archiduc. Vingt Ans après (4^e chapitre). Chagrin de Gosse. Dndule Toréador.

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Vingt Ans après (3^e chapitre). L'Âtre. Chagrin de Gosse.

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Du lundi au jeudi matinée et soirée.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (mat.).
 GRAND CINEMA DE GRENELE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *L'Oise à l'île Adam*, docum. Thomas Meighan dans *La Pente facile*, comédie. *Le Ruchat*, avec Pola Negri, drame. *Dudule toréador*, comique. *Pathé-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
 PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dim. et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — 12, 13, 14 janvier : *Le Serment*, drame avec Sessue Hayakawa. *Pathé-Journal*. *Pathé-Revue*.
 CINEMA PATHE. — Du 12 au 18 janvier inclus : *Jocelyn*, d'après l'immortel chef-d'œuvre de Lamartine. *Le Fils du Flibustier* (3^e épisode).
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendredi soirée, dimanche matinée et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours sauf dim. et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
 SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
 SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercr. au vendr. et dim. prem. mat.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours, mat., dim., jours et veilles de fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 9 heures.
 MELUN. — EDEN. Tous les jours non fériés.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas excelus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.
 POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — Dir. Paul Fessy, rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au mercr. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGE de DIDONNE. — CINEMA THEATRAL VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi, dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi,

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 2

3^e ANNÉE
12 Janvier 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



— MAXIME DESJARDINS —

Le brillant sociétaire de la Comédie-Française, qui fut M. de Tréville, dans Les Trois Mousquetaires, incarne dans Vingt Ans après, avec une parfaite noblesse d'attitude, le personnage de Charles I^{er}.